

*LA VIE CONSACRÉE:  
PROPHÉTIE ET MYSTIQUE*

**BULLETIN UISG**

**NUMÉRO 141, 2009**

<b>AVANT-PROPOS</b>	<b>2</b>
<i>Antonietta Rauti</i>	
<b>VIE CONSACRÉE ET PROPHÉTIE</b>	<b>4</b>
<b>L'IDENTITÉ DU PROPHÈTE</b>	
<i>P. Anselm Grün, OSB</i>	
<b>LA MISSION COMME ACTION DANS L'ESPÉRANCE</b>	<b>17</b>
<i>P. Michael McCabe, SMA</i>	
<b>« CONGRÈS DES RELIGIEUSES TRAVAILLANT EN RÉSEAU CONTRE LA TRAITE DES PERSONNES »</b>	<b>35</b>
<b>CONGRÈS 2009 - DISCOURS D'OUVERTURE</b>	
<i>Mgr. Antonio Maria Vegliò</i>	
<b>ÉCOUTER LE CRI SILENCIEUX...</b>	<b>40</b>
<i>Stella Morra</i>	
<b>ÉLIE LE PROPHÈTE - L'ESPRIT PROPHÉTIQUE</b>	<b>48</b>
<i>P. Marie-Eugène de l'Enfant-Jésus, OCD</i>	

## AVANT-PROPOS

Antonietta Rauti

*Original en italien*

**L'** article du moine bénédictin et auteur bien connu, le **P. Anselm Grün**, ouvre ce numéro 141 de notre Bulletin, qui développe le thème de la prophétie et de la mystique dans la vie consacrée.

Comme les prophètes se levant toujours en des temps de crise pour annoncer la volonté de Dieu au Peuple d'Israël, ainsi dans l'histoire de l'Église, les ordres religieux ont toujours eu une vocation prophétique. Ils ont apporté une réponse aux aspirations des personnes, dans l'Église et dans la société. Ils ont mis le doigt sur la plaie quand l'Église s'était trop installée et repliée sur elle-même.

*« En tant que consacré(e)s, écrit le P. Grün, nous avons une mission prophétique dans l'Église. Nous n'existons pas seulement pour confirmer les opinions des gens dans notre monde et pour répondre aux attentes de l'Église à notre égard. Comme les prophètes, nous sommes appelé(e)s à prendre dans ce monde le parti de la parole de Dieu et de la volonté de Dieu. »*

*« Le rôle du prophète est de garder vivante l'espérance », continue le P. Michael McCabe, membre de la Société des Missions Africaines, qui après avoir abordé la genèse et la nature de l'espérance chrétienne concentre son attention sur le thème de la mission qu'il interprète dans cette perspective, c'est-à-dire comme transformation de l'Église et du monde à la lumière de l'espérance chrétienne d'une terre nouvelle et de cieux nouveaux.*

*« La mission invite et alimente une participation active dans le plan de Dieu pour libérer l'humanité ici et maintenant... À nous de découvrir où le Royaume est déjà présent sous une forme initiale et germinale ; de discerner et de nourrir ces semences du Royaume en y employant toutes nos ressources et nos énergies. Dans ce travail de discernement, et tandis que nous ferons grandir ces semences du Royaume, la prière et la présence contemplatives devront équilibrer notre engagement actif, social et politique. »*

Ce sont précisément deux exemples de participation active, sociale et politique que nous donnent les conférences de **Mgr. Antonio Maria Vegliò**, Président du Conseil Pontifical pour la Pastorale des Migrants et des Personnes en déplacement, et de **Stella Morra**, théologienne et professeur de théologie. Les deux relations ont été présentées au Congrès des Religieuses travaillant en réseau contre la traite des êtres humains, qui s'est déroulé à Rome du 15 au 18 juin 2009.

Voici en quels termes Mgr. Vegliò s'adresse aux participants du congrès dans son discours d'ouverture: *« les religieuses possèdent, me semble-t-il, à un degré éminent, le charisme prophétique capable de tracer un parcours, non seulement*

*pour prendre soin des personnes, mais encore pour changer la situation, car, - et je cite une dernière fois les Orientations -*

*« En se chargeant des besoins des femmes tout au long des siècles, les congrégations religieuses – en particulier les congrégations féminines – ont toujours été attentives aux signes des temps en redécouvrant la valeur et l'importance de leurs charismes dans de nouveaux contextes sociaux. »*  
Orientations pour la pastorale de la route-rue.

Stella Morra, elle, nous propose quelques réflexions à partir d'un récit biblique de violence, l'histoire de Suzanne, au Livre de Daniel, chapitre 13. Le souhait de l'auteur est que ces réflexions *« nous aident, d'une part, à recueillir les expériences que nous vivons et à porter sur les personnes que nous rencontrons le regard de notre foi ; et d'autre part, [qu'elles] nous stimulent, précisément à partir de notre foi et avec un cœur toujours plus large, à écouter le cri silencieux des femmes et des enfants violés et réduits à l'esclavage. »*

Le bulletin se termine par l'évocation touchante de la figure d'Élie le prophète, à la fois si humaine et spirituelle, synthèse de prière contemplative et de présence, de mystique et de prophétie. C'est dans l'union à Dieu que la mission d'Élie trouve sa force et son principe. *« S'unir à Dieu reste la principale préoccupation de l'instrument divin »*, écrit le **P. Marie Eugène de l'Enfant Jésus**, Carme (1894-1967), qui fut à son tour un homme de prière et d'action.

*« Le prophète est constamment à la recherche de Dieu et constamment livré à son action intérieure ou extérieure. Il se livre et c'est toute son occupation à lui. À Dieu de disposer de lui pour le retenir dans la solitude ou pour l'envoyer de-ci, de-là. Son abandon successivement le fera entrer dans les intimités les plus secrètes avec son Dieu, le poussera aux entreprises extérieures les plus audacieuses, mais le ramènera constamment, ses gestes accomplis, à Dieu qui habite au désert »* (Je veux voir Dieu).

Nous continuerons à réfléchir sur le thème de la mystique et de la prophétie en vue de l'Assemblée Plénière de l'UISG, qui aura lieu à Rome du 7 au 11 mai 2010, et dont il n'est peut-être pas superflu de rappeler le thème : *« Je la connais la source qui coule et se répand... mais c'est de nuit »* (saint Jean de la Croix).

*La vie religieuse vit aujourd'hui une saison de profonde recherche, de créativité et de taille vive.*

*L'Esprit sans cesse nous abreuve de l'eau de la Source qu'Il fait jaillir en nous. Par elle Il nous séduit, nous enamoure, nous appelle à éclairer de lumière prophétique les ténèbres qui nous entourent et à choisir avec audace d'habiter de nouveaux horizons.*

*L'avenir de la vie religieuse est dans la force de sa mystique et de sa prophétie.*

Lettre de convocation à l'Assemblée Plénière UISG, mai 2009

# VIE CONSACRÉE ET PROPHÉTIE L'IDENTITÉ DU PROPHÈTE

P. Anselm Grün, OSB

*Le P. Anselm Grün, osb, né en 1945, diplômé en théologie, est moine bénédictin et prêtre. En plus de sa charge d'économiste de l'abbaye de Münsterschwarzach, il est accompagnateur spirituel auprès du centre de spiritualité et de psychothérapie « Recollectiohaus ». Ses nombreux ouvrages de spiritualité et de psychothérapie font de lui un des auteurs chrétiens contemporains les plus lus.*

*Original en allemand*

Conférence donnée au Congrès CISM-USMI, Piémont-Val d'Aoste, Turin 2009

## Introduction

Comme les prophètes se levant toujours en des temps de crise pour annoncer la volonté de Dieu au peuple d'Israël, ainsi dans l'histoire de l'Église, les ordres religieux ont toujours eu une vocation prophétique. Ils ont apporté une réponse aux aspirations des personnes dans l'Église et la société. Ils ont mis le doigt sur la plaie quand l'Église s'était trop installée et repliée sur elle-même. C'est ainsi que les premiers moines furent, chacun en leur temps, une réponse à la sécularisation de l'Église. À une époque de grandes migrations, Benoît fonde des lieux communautaires qui apportent stabilité à la vie. Face à la structure féodale de l'Église et de la société, François réveille le sens de la pauvreté. Dominique fait sien le désir des cathares d'une foi pure et limpide et le réalise exactement. Ignace veut apporter une réponse à la Réforme et réorienter la vie vers la seule figure de Jésus Christ. Enfin, au 19<sup>ème</sup> siècle apparaissent de nombreux ordres religieux qui répondent aux besoins de leur temps. Il s'agit toujours d'une réponse prophétique, une réponse qui vient de Dieu, une tentative de concrétiser la volonté de Dieu à cette époque donnée.

Je voudrais donc exposer de quelle manière les ordres religieux peuvent aujourd'hui exercer leur vocation prophétique. Mais avant, je voudrais jeter un regard sur la Bible et dire quelque chose de la nature du prophète et de sa fonction dans le peuple d'Israël et dans l'Église primitive. À partir de là, nous pourrons faire des comparaisons avec la dimension prophétique de la vie

consacrée et l'identité de la personne consacrée, homme ou femme, en tant que prophète ou prophétesse.

## 1. La nature du prophète

La figure du prophète existe dans toutes les religions. La nature du prophète c'est d'être appelé par Dieu pour annoncer aux hommes Sa volonté. Les prophètes reçoivent l'appel de Dieu par des visions, des voix ou des songes. Il n'existe pas de formation pour faire les prophètes. Au contraire, l'appel de Dieu arrive à l'improviste et souvent contre la volonté du prophète. L'emprise de Dieu est totale et le prophète doit répondre par toute son existence à son appel. Il n'est pas prophète en plus de tout ce qu'il fait par ailleurs. Assez souvent, il doit lâcher son travail et se consacrer uniquement à l'écoute de la parole de Dieu et à l'annonce de cette parole. En dehors de cela, il n'est d'aucune manière mandaté par les hommes. Seule et uniquement compte pour lui la Parole de Dieu. Sans que pour autant il puisse jamais dire avec sûreté s'il l'écoute comme il faut et s'il l'explique de manière juste. La seule chose qu'il peut faire c'est de se mettre au service de Dieu avec un maximum d'honnêteté et de loyauté.

Bien que l'Égypte, le bouddhisme et les autres religions aient des prophètes, et que Mahomet et Mani se donnent à eux-mêmes le nom de prophètes, c'est par-dessus tout le judaïsme qui présente la vraie figure du prophète. Le prophète est appelé par Dieu et arraché à son milieu. Jérémie doit abandonner la vie qu'il menait dans la société. Il se sent souvent seul et combattu par les hommes. Mais il ne peut s'empêcher d'écouter ce que Dieu lui dit et de l'annoncer aux hommes. Chez Jérémie nous constatons déjà que le prophète se met complètement à la disposition de Dieu, que sa vie est déterminée par Dieu. Et cela lui est souvent très douloureux. Il s'en plaint dans les lamentations. D'une part, il a dévoré les paroles que Dieu lui a inspirées : « *Ta parole était mon ravissement et l'allégresse de mon cœur* » (Jr 15,16). Mais ensuite, il a l'impression que Dieu l'a laissé tomber : « *Tu es pour moi comme un ruisseau trompeur, aux eaux décevantes* » (Jr 15,18). Dieu est le centre de sa vie. Mais, si Dieu se retire, alors il est en proie à un grand désespoir et ne désire plus qu'une chose : mourir. Il se sent incompris et en butte à l'opposition des hommes. Et cependant, il ne peut s'éloigner de Dieu, ni de son appel : « *Tu m'as séduit, Seigneur, et je me suis laissé séduire ; tu m'as maîtrisé, tu as été le plus fort. Je suis prétexte continuel à la moquerie, la fable de tout le monde* » (Jr 20,7). Quand il s'éloigne de Dieu, c'est « *en [son] cœur comme un feu dévorant, enfermé dans [ses] os* » (Jr 20,9).

La tâche du prophète est d'annoncer la parole de Dieu. Cette parole peut révéler le plan de Dieu sur une personne. Mais elle peut aussi être une critique de la société du moment, d'une pratique culturelle vidée de son sens, ou bien

de comportements qui se sont introduits parmi les gens et qui sont contraires à la volonté de Dieu. La volonté de Dieu peut être salut ou malheur, jugement ou promesse. Face aux catastrophes, ce sont les prophètes qui ouvrent les yeux aux gens pour qu'ils reconnaissent la route à ne pas suivre et la politique erronée qui conduira à la ruine. Les prophètes se rendent antipathiques par leur annonce répétée de malheurs. Les gens préfèrent être encouragés, il faudrait que tout continue comme avant. Et les prophètes de fustiger des pratiques qui rendent à Dieu un culte désormais purement extérieur qui n'ouvre plus véritablement à Dieu. Et surtout, ils critiquent le culte rendu par les prêtres qui ne s'occupent plus des pauvres. Le culte devient un ersatz de l'amour et de la sollicitude envers les pauvres et les déshérités. Aussi les prophètes prennent-ils avant tout le parti des pauvres, des veuves et de ceux qui vivent en marge. Lorsqu'ils annoncent le malheur, les prophètes doivent se laisser mettre en question par ceux qui prophétisent le salut et ne disent que des choses qui plaisent aux gens.

Une fois passée la catastrophe, leur annonce change d'objet. Désormais c'est l'espérance qu'ils apportent au peuple. Dieu tournera tout en bien. Il donnera le salut. Ce salut est déjà présent dans l'histoire mais il a aussi une autre dimension qui transcende le temps. Il ne s'agit pas d'une consolation qui vient de l'au-delà, mais de l'espérance que, quoi qu'il arrive, Dieu reste vainqueur et son salut se réalise; celui-ci est déjà à l'œuvre dans l'histoire. Nous pouvons dès maintenant en faire l'expérience, ou bien nous le ferons après la vie terrestre car ce salut attend chacun(e) d'entre nous au moment de la mort. Alors, la lumière de Dieu nous illuminera pour toujours et nous serons enveloppé(e)s de son amour éternel.

Le Nouveau Testament aussi connaît le phénomène prophétique et le transforme en même temps. Lors du discours de la Pentecôte, Pierre reconnaît dans le miracle des langues l'action de l'Esprit Saint qui suscite des prophètes dans son Église. Dans cet événement, la promesse du prophète Joël devient réalité : « *Je répandrai de mon Esprit sur toute chair. Alors vos fils et vos filles prophétiseront, vos jeunes gens auront des visions, et vos vieillards des songes* » (Ac 2,17). L'Église des premiers siècles est guidée par l'Esprit Saint qui suscite continuellement des prophètes dans son Église : ainsi les filles de Philippe, le prophète itinérant Agabus, et Jude Barsabbas ou Silas. Pour Luc, les prophètes de l'Église primitive sont des personnes à qui l'Esprit Saint parle en visions et en songes et qui communiquent à la communauté ce qu'ils ont vu et entendu. C'est avant tout l'Esprit Saint qui agit dans les prophètes et à travers les prophètes.

Paul traite du phénomène des prophètes dans sa première lettre aux Corinthiens. Il estime la prophétie et lui donne une place importante dans la communauté. Face à la glossolalie, Paul souligne la tâche du prophète qui est

d'interpréter le message de Jésus. Dans la structure de la communauté, les apôtres, les prophètes et les maîtres sont les colonnes portantes de l'ensemble. À Corinthe, la prophétie menace d'être supplantée par le phénomène de la glossolalie. Paul reconnaît que la glossolalie vient certainement de l'Esprit Saint. Cependant il y manque l'interprétation. Le prophète utilise aussi son intelligence et communique à la communauté, en un langage compréhensible, ce que Dieu veut lui dire. La glossolalie (le parler en langues) est un phénomène extatique, mais pour Paul la tâche des prophètes est plus importante. Les personnes doivent comprendre ce que l'Esprit Saint veut leur dire. Il ne s'agit pas seulement de rester en extase. « *Celui qui prophétise parle aux hommes ; il édifie, exhorte, reconforte. Celui qui parle en langues s'édifie lui-même, celui qui prophétise édifie l'assemblée* » (1Co 14,3-4). Ici, la tâche du prophète devient claire. Elle n'est pas fondée sur sa parole, à lui. Elle n'est pas centrée sur lui et sur son expérience. Son rôle est de parler aux gens. Il est toujours en relation avec les autres. Il remplit les trois missions de reconfort, d'encouragement et de consolation. Il est au service des personnes. Il ne se place pas au-dessus d'elles, mais il se met à leur service et au service de Dieu pour leur avantage. Sans l'interprétation du prophète, la glossolalie ne consisterait qu'à parler en l'air. Elle ne change pas les personnes. L'homme se base uniquement sur lui-même et sur son expérience, mais celle-ci n'est d'aucun profit pour les autres. Elle ne façonne pas le monde, mais partant du monde, elle cherche refuge dans une expérience religieuse, qui par contre, peut facilement se transformer en un retour narcissique sur soi. C'est un phénomène bien connu aujourd'hui. Ken Wilber, psychologue américain, estime que dans le panorama spirituel des États-Unis, ces vingt dernières années ont été marquées par un mouvement rotatoire narcissique autour de soi-même et de son bien-être personnel. En conséquence, ces années n'ont été d'aucune utilité pour la société. Et ceci vaut peut-être aussi pour quelques communautés religieuses qui tournent de manière narcissique sur elles-mêmes et leur expérience spirituelle, mais n'ont plus aucun impact sur le monde. Le prophète, lui, a toujours une fonction dans la société, il veut que le monde se modèle selon l'Esprit de Jésus et soit transformée par lui.

Selon Paul, le prophète a encore un autre rôle. Il fait venir à la lumière ce qui est caché dans le cœur (1Co 14,25). Le prophète le remarque parce qu'il connaît le cœur de l'être humain. Il sait quelles sont ses pensées et les fait sortir à la lumière. Et par là, il conduit les gens à se prosterner devant Dieu et à le prier. Ce n'est pas le prophète qui est au centre, mais Dieu. Il veut orienter les êtres humains vers Dieu en utilisant ses dons. Ce qu'il reçoit de Dieu, il peut décider librement de le révéler à quelqu'un d'autre ou de le garder pour lui-même : « *les esprits des prophètes sont soumis aux prophètes* » (1Co 14,32). Dieu ne veut pas de désordre extatique, mais la paix. C'est pourquoi, il est nécessaire que le prophète soit très intuitif pour juger s'il est opportun ou non

de dire quelque chose. Il doit toujours être conscient du danger qu'il y a à se mettre au centre. Le thérapeute C.G. Jung pense qu'il est dangereux pour moi de m'identifier à un modèle, un archétype, parce qu'alors, je deviens aveugle par rapport à mes besoins particuliers, que j'exprime en les masquant sous le paravent de l'archétype. Appliqué aux prophètes cela signifie : il est dangereux pour moi de m'identifier au modèle du prophète ; parce qu'alors, je crois être seul à connaître la vérité et à avoir le courage de manifester la vérité. Mais je ne me rends pas compte que sous le paravent du prophète, j'exprime en le masquant, mon désir de m'affirmer ou de donner libre cours à ma violence. C'est pourquoi une honnête connaissance de soi est toujours nécessaire, qui, par le biais de la prophétie, me permet de me mettre au service des gens et non au-dessus d'eux.

## 2. La dimension prophétique de la vie consacrée

Le rôle du prophète n'est pas de prédire l'avenir mais d'annoncer la volonté de Dieu pour le présent et pour la situation d'aujourd'hui. Le prophète annonce l'« aujourd'hui » de Dieu pour les hommes. Cet « aujourd'hui » de Dieu est souvent en contradiction avec le monde. Nous avons besoin de langage direct (parrhesia) aujourd'hui pour annoncer la parole de Dieu. La prophétie a toujours le devoir de révéler, elle est exactement opposée au fait d'occulter et de réprimer (Werbick 634) ; elle s'oppose aux forces qui ne veulent pas admettre la vérité, dans le monde comme dans l'Église. De plus, le discours prophétique n'exclut pas l'argumentation, la simple annonce de la volonté de Dieu ne l'intéresse pas. Nous devons aussi faire usage de notre raison et faire l'analyse de notre temps pour comprendre où il refuse de voir la volonté de Dieu et où se diffusent des tendances qui font obstacle et limitent la vie des personnes (cfr. Werbick, 634 s.).

La vie consacrée a toujours eu une dimension prophétique dans l'histoire de l'Église. Mais, nous ne devons pas nous reposer sur les fruits du passé. Comment vivre cette dimension prophétique aujourd'hui ? En voici quelques aspects significatifs :

### *- mettre Dieu au centre*

Les prophètes se sont mis complètement à la disposition de Dieu et ont annoncé la volonté de Dieu, qu'elle soit ou non agréable aux personnes. Notre rôle est aujourd'hui de garder ouverte la question de Dieu. Nous ne faisons pas un cadeau aux gens quand nous voulons seulement nous adapter ou paraître modernes. Si nous mettons Dieu au centre et que nous créons des lieux dans notre société où l'on s'intéresse avant tout à Dieu, alors nous rendons un service utile aux gens. Parce que c'est uniquement lorsque Dieu est au centre que la personne est en mesure de rejoindre le centre d'elle-même. Max Horkheimer,



fondateur de l'école de philosophie de Francfort, dit que les religions, avec leurs rites parfois incompréhensibles, ont pour fonction d'entretenir dans la société, la soif des personnes pour le Tout-Autre. De cette façon, ils empêchent la société de devenir inhumaine. C'est notre devoir d'entretenir la soif de Dieu chez les gens par notre propre recherche de Dieu. Ainsi, nous aidons les personnes à toucher du doigt leur aspiration vers Dieu, parce qu'en chacun, il y a la soif de Dieu. Cette soif se trouve souvent refoulée. Alors, elle se transforme en recherche fiévreuse. Notre rôle est aussi de contribuer à ce que le tâtonnement des hommes redevienne un désir ardent. Et avec tout cela, nous rendons même un service à la société en faisant qu'elle reste ouverte à la question de Dieu. Toute société présente toujours des aspects autoritaires. L'économie comme la jurisprudence ou bien, hélas, la politique, toutes ont tendance à déterminer la vie sociale. Aussi longtemps que nous gardons ouverte la question de Dieu, nous préservons la société de ces aspects autoritaires et de sa tendance à se poser en absolu.

Une étudiante me disait qu'elle venait d'autant plus volontiers à notre abbaye de Münsterschwarzach, que c'est un des quelques lieux dans l'Église où, pour faire évoluer les structures, c'est à Dieu que l'on s'intéresse et non pas aux questions typiquement sociales ou ecclésiales. Albert Biesinger a écrit un livre de pédagogie religieuse dont le titre est : *Ne trompez pas les enfants sur Dieu*. Ce n'est pas rendre service aux enfants que de réduire le fait religieux à une simple dimension humaine. Nous les trompons quand nous ne faisons pas appel à leur soif profonde de Dieu.

Dans la vie consacrée il ne s'agit pas de parler de Dieu, mais de convaincre par toute notre existence que Dieu nous intéresse. Chaque ordre rendra un accent différent. Pour Benoît, l'essentiel pour le moine consiste à chercher Dieu tout au long de sa vie. Sa prière et son travail ont pour but de glorifier Dieu en toute chose. Les moines ne doivent absolument rien préférer au Christ. Pour Ignace, il s'agit de la volonté de Dieu ; pour François, de l'amour de Dieu apparu en Jésus-Christ. Pour d'autres c'est l'Esprit Saint qui doit tout façonner ; ou encore le mystère du Dieu Trinité qui s'est ouvert pour nous afin que nous puissions vivre en communion avec lui. Mais c'est toujours autour de Dieu que tout gravite. Et en toute réforme des aspects extérieurs nous ne devons jamais oublier la question de Dieu. Notre vie consacrée dépend de cela : à savoir, que les personnes puissent lire en nous que Dieu nous intéresse.

### **- la fonction de la critique de la société par les ordres religieux**

Les prophètes ont toujours exercé une fonction de critique envers la société. Ils ont fait la morale aux riches et dévoilé les structures injustes. Ainsi, le prophète Amos accuse-t-il les riches et les notables de l'époque qui habitent le Mont Sion et vivent dans une insouciance et une confiance en soi quasi

totales : « *Couchés sur des lits d'ivoire, vautreés sur leurs divans, ils mangent les agneaux du troupeau, les veaux pris à l'étable ; ils braillent au son de la harpe, comme David, ils inventent des instruments de musique* » (Am 6,4-5). Il adresse des paroles de malheur à ceux qui oppriment les faibles et qui disent : « *Nous diminuerons la mesure, nous augmenterons le siclé, nous fausserons les balances pour tromper* » (Am 8,5). Les prophètes dénoncent sans ménagement l'injustice qui règne dans la société. Ils prennent le parti des pauvres, des faibles et de ceux qui sont privés de droits.

Si nous adoptions aujourd'hui le style de prédication des prophètes, souvent moralisateur et accusateur, nous nous rendrions pesants. Il ne s'agit pas tant d'accuser des personnes individuelles que de découvrir dans la société et dans le monde des structures qui font obstacle à la dignité des personnes. Ceci demande une analyse sociologique et politique, une réflexion intense, et surtout une juste compréhension des contextes socio-économiques. Celui qui se contente d'accuser ne produira rien. Au contraire, il contribuera à durcir les positions. Il faut une bonne capacité de connaissance technique des problèmes pour pouvoir contribuer à la critique prophétique de la société et de l'économie. Se contenter de faire des manifestations avec des pancartes et accuser les banques ne mène pas bien loin.

À mon avis, il y a surtout trois tendances qui empêchent notre société d'avoir une vie humaine. L'aspect économique qui prend toujours plus d'importance : tout est vu désormais uniquement sous l'angle de la finance. Toute consultation d'expert, toute aptitude à servir est calculée. L'argent devient la valeur la plus cotée. La seconde tendance est celle de la 'juridisation'. Les domaines de la vie quels qu'ils soient échappent de moins en moins aux réglementations. Toute revendication se fait par voie légale. Pascal Bruckner a appelé cette tendance, 'victimisation' : c'est toujours moi la victime, et les autres sont toujours coupables. Aussi dois-je lutter pour défendre mon droit. Et la troisième tendance c'est le contrôle qui se renforce toujours plus. Le contrôle de gestion (*controlling*) dans les entreprises est en passe de devenir l'instrument le plus important de l'économie. Mais, ce contrôle s'imisce également de plus en plus dans les sphères de la vie privée.

Ces trois tendances sont marquées par la peur, par la force et par le désir. Le désir d'avoir toujours plus d'argent a abouti à la crise financière. La peur conduit à un contrôle toujours plus grand. Et la force perd de plus en plus sa dimension sociale. En soi, la force est quelque chose de positif. Si j'ai de la force, je suis capable de réaliser quelque chose. Mais il peut arriver aussi que la force s'exerce sur un mode absolu et donc tyrannique des personnes. Il faut que nous sachions appeler par leur nom ces tendances de la société qui font obstacle à la vie et montrer leur effet fatal, sans accuser les personnes particulières. Demandons-nous comment créer à l'intérieur des ordres religieux

une contre-culture pour s'opposer à la culture actuelle qui devient de plus en plus inhumaine. Certes, nous sommes déjà souvent impliqué(e)s dans le domaine de la santé, de l'école, des services sociaux. Ici, la simple accusation ne sert à rien, mais l'imagination est très utile pour créer d'autres modèles de travail et d'économie dans ces domaines et éviter ainsi de se contenter de se plier aux exigences de l'État. En ce qui concerne, notre 'vivre ensemble', demandons-nous dans quelle mesure nous sommes nous-mêmes, marqué(e) par ces tendances.

Le test qui permet de voir si nous nous adaptons au monde ou si nous construisons une contre-culture prophétique, c'est le langage. Le langage nous trahit. J'ai donné un cours à une fondation catholique sur le thème : « Comment guider les autres avec des valeurs chrétiennes ». La fondation voulait honorer les valeurs chrétiennes. Mais leur langage n'était pas chrétien. Ce n'était que le froid langage des affaires. Dans bon nombre d'entreprises – et parfois même dans l'Église et dans les communautés religieuses – on parle aujourd'hui un langage froid, un langage qui juge, qui condamne, un langage de reproche, qui méprise les personnes. Le langage que l'Esprit Saint désire susciter en nous est un langage qui réchauffe, un langage d'où jaillit l'étincelle. Car l'Esprit Saint est venu à la Pentecôte sous la forme de langues de feu sur les disciples. Seul celui qui garde en lui la flamme de l'Esprit Saint et dont les paroles sortent d'un cœur qui aime, parle un langage qui réchauffe. Dans notre langage, les gens reconnaissent si nous parlons sous l'impulsion de l'Esprit Saint ou bien sous l'impulsion d'un esprit d'agressivité ou d'arrogance.

### **- Le devoir de critique ecclésiale des ordres religieux.**

Les prophètes ont également toujours critiqué le culte et avec lui, les responsables religieux, surtout les prêtres. Les ordres religieux ont une fonction de critique ecclésiale. Encore une fois, ceci ne veut pas dire que nous accusions l'Église et que nous nous mettions au-dessus de l'Église. Il s'agit avant tout de développer les modèles de vie communautaire qui correspondent au modèle du christianisme des premiers temps que Luc, - bien qu'en idéalisant un peu - nous décrit dans les Actes des Apôtres : « *Tous les croyants ensemble, mettaient tout en commun ; ils vendaient leurs propriétés et leurs biens et en partageaient le prix entre tous selon les besoins de chacun. Jour après jour, d'un seul cœur, ils fréquentaient assidûment le Temple, et rompaient le pain dans leurs maisons, prenant leur nourriture avec joie et simplicité de cœur. Ils louaient Dieu et avaient la faveur de tout le peuple* » (Ac 2,44-47). Dans un monde qui devient de plus en plus anonyme, la tâche de l'Église aujourd'hui devrait être de former des communautés dans lesquelles les personnes se sentent acceptées, où elles se rassemblent autour du Christ, prennent part à ce don de lui-même qui devient tangible dans la fraction du pain, et louent Dieu ensemble. Mais au lieu de cela, l'Église est trop occupée d'elle-même, de sa puissance, de ses structures et de

ses lois.

La critique prophétique est toujours double : appeler par son nom ce qui conduit sur des chemins erronés et vivre nous-mêmes ce que nous annonçons. Avec cela, il ne s'agit pas d'accuser des personnes particulières, mais de faire voir les tendances de l'Église qui sont en contradiction avec l'idée de l'Église des origines. C'est pourquoi dans des cas particuliers, il peut être absolument légitime de s'opposer à un évêque ou à un prêtre à partir du moment où il se fait le promoteur de normes et d'enseignements qui sont en contradiction avec l'Esprit de Jésus. En même temps, il ne s'agit jamais de se mettre au-dessus des autres, mais de faire remarquer que dans notre enseignement et dans la pratique ecclésiale, s'introduisent continuellement des tendances qui sont contraires au message de Jésus. Cela vaut pour toutes les tendances nées de la peur et qui ne propagent que des vues étriquées, et pour toutes les aspirations à recourir à la violence. Plus déterminant encore, c'est également sur ce point que, dans les ordres religieux, nous montrons au monde par notre vie comment peut fonctionner une communauté. Et là, nous percevons qu'il n'est pas si facile de faire se rencontrer des personnes qui ont des formations spirituelles et des antécédents biographiques différents, et de construire une communauté qui soit ouverte aux personnes individuellement tout en ayant une orientation claire.

Depuis toujours, les ordres religieux ont créé des espaces libres dans l'Église. Soyons reconnaissants de ne pas être directement subordonnés à la hiérarchie. Cela nous donne la liberté d'annoncer, sans considérations pour la carrière ecclésiastique, le message de Jésus tel que nous l'avons compris dans notre conscience. Nul besoin ensuite de jeter des regards en coulisse dans la crainte de ce qu'un évêque pourrait dire de telle ou telle affirmation. Nous sommes liés au message de Jésus. Cela nous donne la liberté, mais aussi la responsabilité de ne pas nous régler sur les prescriptions ecclésiales mais de répondre à l'Esprit de Jésus.

Les prophètes ont annoncé la volonté de Dieu. Ils ont regardé très attentivement et mesuré la situation individuelle des personnes ; et dans cette situation concrète ils ont dit la parole de Dieu. En tant qu'ordres religieux, notre premier devoir est de bien écouter les personnes, de faire nôtre leur soif pour annoncer ensuite le message de Jésus en un langage qui réponde à cette soif. Dans l'Église nous entendons souvent des lamentations parce que soi-disant, les gens ne seraient plus croyants. À mon avis, ces lamentations sont l'expression d'un manque de foi, et souvent aussi le signe d'un esprit de ghetto. À partir du moment où nous avons des difficultés à croire, nous ne reconnaissons pas la foi chez les autres. Du moment que nous vivons installés dans notre ghetto ecclésial, nous avons perdu la capacité de percevoir la soif de Dieu chez les gens. Pour saint Augustin, la pastorale consiste avant tout à sentir la soif des personnes. Et dans chaque personne, même chez celle qui n'a ni les moyens de

l'exprimer, ni de pratique religieuse quelle qu'elle soit, il y a une soif d'amour, de sécurité, de bonheur et en fin de compte une soif de Dieu, le seul qui puisse répondre en plénitude à notre soif. Et en nous efforçant d'acquiescer ce langage qui touche le cœur des personnes, nous exerçons notre vocation prophétique, notre devoir de critique ecclésiale. Nous n'accusons pas les autres, mais nous cherchons comme les prophètes à écouter Dieu et les hommes pour dire les paroles de Dieu de manière à qu'elles pénètrent dans le cœur des personnes.

### - *La dimension eschatologique du rôle prophétique*

Les prophètes annoncent le salut que Dieu a préparé en ces temps pour notre histoire. Mais dans leur annonce, ils regardent au-delà de l'histoire. Dans leur regard il y a toujours par avance l'avènement salvifique de Dieu qui agit au-delà du temps. L'Église chrétienne voit en Jésus Christ l'accomplissement des prophéties de l'Ancien Testament. Mais Jésus lui-même se dit prophète : celui qui indique et annonce, au-delà de lui-même, la venue du Royaume de Dieu déjà dans le présent, et sa venue à la fin du monde.

Dans les années soixante-dix, il était à la mode de comprendre la vie consacrée comme signe eschatologique. Les personnes consacré(e)s renvoient au-delà d'elles-mêmes à la venue du Christ à la fin du monde. C'est pourquoi elles anticipent dès maintenant sa venue en vivant la chasteté, la pauvreté et l'obéissance. Toutefois, un de mes confrères déclara une fois d'un air sceptique qu'il n'avait pas envie de faire le panneau indicateur de l'eschatologie. La vie consacrée doit avoir aussi un sens en elle-même et ne pas se contenter de renvoyer aux derniers temps. Il est certain que cette affirmation a quelque chose de juste. Nous vivons ici et maintenant comme des personnes qui cherchent Dieu, et pour lesquelles Dieu est déjà l'accomplissement. Mais en même temps, il est vrai aussi que nous vivons comme des personnes qui attendent la venue du Seigneur, à la fois ici et maintenant et à la fin du monde. Cette fin du monde arrive pour chacun au moment de la mort. Mais la fin du monde nous montre également que tout ce que nous faisons ici est transitoire. Ainsi, nous les consacré(e)s sommes des personnes de l'Avent. Nous pouvons ici et maintenant faire l'expérience continue de Dieu et en même temps, nous sommes tendu(e)s vers la venue de la Royauté de Jésus que Jésus lui-même a annoncée dans son discours apocalyptique : « *alors on verra le Fils de l'homme venir dans une nuée avec puissance et grande gloire* » (Lc 21,27). Ce que nous avons à faire, c'est nous mettre debout et relever la tête car notre délivrance est proche.

Notre but n'est pas que les gens n'espèrent qu'en l'au-delà, mais nous ne devons pas non plus annoncer le salut de Jésus comme s'il consistait uniquement en un bonheur terrestre. Dans notre annonce et dans notre vie, cette tension entre le 'déjà' et le 'pas encore' est nécessaire, entre l'aujourd'hui et le demain, entre le salut initial et son accomplissement dans notre mort et à la fin du

monde. Dans notre engagement pour les personnes, dans notre participation à la construction de ce monde, nous ne devons jamais oublier que tout est transitoire et que l'accomplissement ne se réalise que très progressivement, fragment par fragment. Ceci confère à notre vie une tension salutaire. Face aux nombreuses et vaines promesses de bonheur en ce monde nous apportons une espérance réaliste. Ainsi, l'espérance que nous avons fait rayonner, non seulement par nos paroles mais par toute notre vie, est-elle le signe le plus évident que nous avons bien rempli notre mission prophétique.

### 3. La personne consacrée comme prophète

Par le baptême nous avons tous et toutes été oints comme rois, reines, prêtres et prophètes. Nous avons une dignité royale, nous nous dominons et nous ne nous laissons pas dominer par les besoins et les attentes. Nous avons la dignité de prêtres qui gardent et protègent la part sacrée en eux-mêmes et dans les personnes ; nous sommes les gardien(ne)s chargé(e)s d'entretenir le feu de l'amour dans ce monde. Et nous sommes des prophètes qui reconnaissent et savent donner un nom aux traces de Dieu dans la vie humaine. Le prophète exprime non seulement quelque chose de notre rôle mais de notre existence. Le prophète n'est pas d'abord celui qui prédit l'avenir, mais celui qui manifeste Dieu. Si nous sommes prophètes, alors, cela signifie que chacun de nous doit exprimer par sa vie et manifester quelque chose de Dieu qui ne peut être exprimé que par lui. Chacun de nous est une parole unique que Dieu a prononcée seulement sur nous. Et notre tâche consiste à laisser transparaître dans notre vie cette parole unique, ce 'mot de passe'. Aussi répondons-nous à notre identité prophétique lorsque nous marquons ce monde de l'empreinte vitale originelle que Dieu nous a destinée. Chacun de nous est unique et particulier. Chacun avec sa propre vie a une mission à remplir en ce monde. Celle-ci peut consister en des tâches concrètes ou des projets que chacun reconnaît comme étant sa vocation particulière. Mais elle peut aussi consister simplement à laisser de manière consciente en ce monde l'empreinte de notre vie : par le rayonnement que nous exerçons, par le langage que nous parlons, par notre mode et notre manière de penser, d'écouter, de nous comporter ; par notre façon d'entrer en relation avec l'autre. Notre chemin existentiel doit influencer sur ce monde pour le faire devenir plus humain, plus lumineux et plus sûr, toujours plus profondément marqué par l'Esprit de Jésus.

Selon l'Évangile de Luc, c'est dans la prière que nous reconnaissons notre mission prophétique. Luc est le seul évangéliste qui nous raconte que Jésus fut transfiguré pendant qu'il était en prière (Lc 9,28-36). Pour nous, la transfiguration consiste à parvenir à ce qui nous est propre, arriver à ce que resplendisse en nous l'image originelle que Dieu s'est faite de nous. Dans la transfiguration de Jésus, apparaissent Moïse et Élie. Moïse est le législateur et le guide vers la

liberté. Quand nous prions, notre vie se met en place et nous devenons libres par rapport à ce que les personnes attendent de nous. Élie représente le prophète. Dans la prière nous développons notre mission prophétique. Là, nous comprenons qui nous sommes vraiment, et ce que Dieu désire exprimer et manifester à travers nous dans ce monde.

C'est pourquoi, il ne faudrait pas seulement regarder la mission prophétique de la communauté. Chacun de nous est personnellement responsable de vivre ou non son identité prophétique, de rendre visible la particularité que Dieu a pensée pour lui. La mission prophétique est toujours une mission pour les gens. Si nous sommes à la fois nous-mêmes et vivons de manière authentique, nous devenons une bénédiction pour les personnes. Mais en même temps, nous devons nous demander quel sillon nous voulons tracer en ce monde, ce que nous voulons transmettre aux personnes autour de nous. Qu'est-ce qu'ils doivent lire en nous ? Quel message de Dieu notre vie et notre agir en ce monde laissent-ils transparaître ?

Jésus nous a montré comment reconnaître notre mission prophétique. Il nous invite à passer par la porte étroite et à marcher par la voie resserrée (Mt 7,13-14). La porte étroite ne consiste pas à respecter le plus possible les commandements de Dieu. Bien plus que cela, la porte étroite est celle par laquelle nous devons passer pour parcourir la voie resserrée, unique, que Dieu a pensée pour nous. Trouver cette porte demande un certain effort. Il ne suffit pas de s'appuyer seulement sur les autres. Je dois me demander de quoi Dieu me croit capable et pour quelle réalisation Dieu m'a appelé(e). La voie large n'est pas le mauvais chemin, mais le chemin que tous parcourent. Jésus croit que chacun de nous est capable de trouver le chemin unique par lequel notre vie devient une bénédiction pour les gens.

Pour le prophète, l'essentiel ne consiste pas à se sentir appelé à communiquer au monde sa vision des choses. Jésus met en garde contre les prophètes qui s'auto-désignent et les faux prophètes « *qui viennent à vous déguisés en brebis, mais au-dedans sont des loups rapaces* » (Mt 7,15). On devient prophète par vocation. Chacun de nous est appelé par Dieu à développer en ce monde ce que Dieu a pensé pour lui. Cela peut se faire à travers le genre de prédication que nous faisons et notre manière de prêcher. En même temps, gardons-nous bien de parler aux gens seulement de la bouche. Nous avons la mission d'annoncer ce que nous avons entendu dans notre cœur de la part de Dieu. Et nous devons nous mettre complètement au service de Dieu. Comme le prophète Jérémie sentit le besoin de se mettre au service de Dieu comme prophète par toute son existence, de même en sera-t-il assez souvent pour nous. Le prophète est seul. Il n'a pas la preuve que ce qu'il dit et vit soit juste. Il n'a de compte à rendre qu'à Dieu seul et à sa conscience, où il entend la voix de Dieu. C'est pourquoi il doit écouter avec attention pour entendre vraiment la parole de Dieu et non

les paroles qui correspondent à ses idées préférées. Assez souvent, le prophète traverse des moments d'aridité et de vide où il ne sent rien, où il n'ouvre pas la bouche. Et alors, ce ne sont pas les paroles qui importent, mais le témoignage de notre vie. Il faut que les gens puissent comprendre, à travers notre vie, quel est notre point de référence : est-ce nous-mêmes ou le Dieu de Jésus Christ qui, en fin de compte nous annonce toujours le salut, mais un salut qui implique en même temps le jugement, selon notre orientation vers Dieu.

## Conclusion

En tant que consacré(e)s nous avons une mission prophétique dans l'Église. Nous n'existons pas seulement pour confirmer les opinions des gens dans notre monde et pour répondre aux attentes de l'Église à notre égard. Comme les prophètes, nous sommes appelé(e)s à prendre dans ce monde le parti de la parole de Dieu et de la volonté de Dieu. Et assez souvent, comme les prophètes, nous sommes des éléments de contradiction, non seulement dans le monde mais aussi dans l'Église. En tant que prophètes, nous ne savons pas mieux que les autres comment nous comporter exactement dans l'Église et dans le monde. Comme prophètes, nous sommes plutôt mis en face de notre impuissance. En dehors de nous-mêmes, nous ne savons pas comment va la vie chrétienne aujourd'hui. Toutefois, comme les prophètes, nous voulons écouter ce que Dieu a à nous dire, à nous, à l'Église et au monde. Cela demande humilité et honnêteté, ouverture et sensibilité, écoute de Dieu et écoute des signes des temps ; cela exige une perception accrue de ce qui se passe en notre temps ; aujourd'hui, nous avons besoin de l'Esprit Saint pour pouvoir remplir de façon crédible et efficace notre mission prophétique d'écoute de Dieu et d'analyse de notre temps. Et voici mon souhait pour nous tous et toutes : que chacun/chacune personnellement, et en tant que communauté, nous écoutions la voix de Dieu et l'annoncions par notre parole et par notre vie, de manière que ce monde s'ouvre davantage à l'Esprit de Dieu, et que dans leur cœur les personnes entendent l'appel à prendre le chemin de la conversion qui conduit à Dieu.

## Bibliographie

- Heinrich GROSS, *Prophet/Prophetismus*, in *Lexikon für Spiritualität*, Freiburg 1988, 1011-1013.  
Jürgen WERBICK, *Propheten.II. Systematisch-theologisch*, in LThK 633-635.  
Klaus KOCH/ Gerhard DAUTZENBERG, *Propheten*, in TRE 473-511. (Trad. A. Piola)



# LA MISSION COMME ACTION DANS L'ESPÉRANCE

RÉFLEXION THÉOLOGIQUE SUR NOTRE ENGAGEMENT À PROMOUVOIR LA JUSTICE, LA PAIX ET L'INTÉGRITÉ DE LA CRÉATION (JPIC) DANS LE MONDE D'AUJOURD'HUI.

P. Michael McCabe, SMA

*Le P. Michael McCabe a été membre du conseil général de la Société des Missions Africaines, SMA, de 1989 à 1995 et de 2001 à 2006. Il a été président du comité exécutif du Réseau Foi et Justice Afrique-Europe (AEFJN) de 2002 à 2004. Il est l'auteur de plusieurs articles sur la théologie de la mission, le dialogue interreligieux, et l'engagement pour le JPIC. Actuellement, il enseigne la théologie de la mission au Collège Tangaza, à Nairobi, et réside à la maison d'études de la Société des Missions Africaines, Nairobi.*

*Original en anglais*

Cette conférence a été donnée à la Commission JPIC-USG/UISG à Rome en mai 2009.

*« Que ton règne vienne ; que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel »*

## **Introduction**

**L**a promotion de la justice sociale et écologique, de la réconciliation et de la paix constitue une dimension intégrale de la mission de l'Église ; une mission qui a pour fondement et expression concrète l'espérance que nous proclamons chaque fois que nous disons dans le Notre Père : « *Que ton règne vienne, que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel* ». C'est une espérance caractéristique et unique car elle s'est formée au creuset de l'expérience judéo-chrétienne de l'engagement actif de Dieu dans l'histoire humaine : cette espérance a été façonnée par le Mystère Pascal de Jésus, modelée sur son passage de la vie, par la mort, à une vie nouvelle. La mission chrétienne découle de cette espérance, elle en est une expression concrète. Pour David Bosch la mission est l'« action en espérance. »<sup>1</sup> Par ce moyen, l'avenir,

objet de notre espérance est introduit dans une relation transformante avec le présent dans lequel nous vivons. C'est « le pont jeté par Dieu vers le monde qui n'a pas encore rejoint la place qui lui est préparée. »<sup>2</sup>

Notre engagement à l'égard de la justice, de la paix et de l'intégrité de la création (JPIC) n'est pas un programme politico-humaniste. Ce n'est pas l'expression de quelque rêve utopique insensé d'un monde meilleur fait de mains humaines. Il est plutôt à considérer comme la dimension intégrale de la mission chrétienne ; il donne le témoignage concret de cette ultime espérance du Royaume de Dieu. Mon exposé comportera deux parties : la première sera centrée sur la genèse et le sens de l'espérance chrétienne ; la seconde mettra en relief la manière dont cette espérance façonne notre compréhension de la mission et sous-tend notre engagement pour la paix et la réconciliation, la justice sociale et écologique.

## I° partie

### Genèse et signification de l'espérance chrétienne

#### *L'éclipse de l'espérance chrétienne*

Le christianisme est entré dans le monde de l'histoire sous la forme d'une foi eschatologique<sup>3</sup>, une foi qui a apporté une espérance universelle et certaine, et par conséquent, une foi et une espérance à proclamer à toute l'humanité. L'élan eschatologique fut la caractéristique dominante et déterminante de la vie et de la mission de la primitive Église. Les premiers chrétiens situaient et interprétaient leur expérience du Christ dans le cadre de l'eschatologie historique d'Israël. La venue de Jésus et sa résurrection d'entre les morts avaient déjà inauguré l'acte eschatologique de Dieu mais ne l'avaient pas encore achevé. La résurrection de Jésus et son ascension dans la gloire marquaient le début, les premiers fruits d'un épanouissement encore à venir - un achèvement dont le don de l'Esprit était le gage. Seule une autre intervention future de Dieu effacerait toutes les contradictions du présent. De plus, l'Église chrétienne des premiers temps croyait que cette intervention finale [la parousie] était imminente.

L'avènement de la Parousie se faisant attendre, cette perspective eschatologique des débuts du christianisme, soumise aussi à l'impact de la philosophie grecque, fut écartée, mise en sourdine, ou radicalement ré-interprétée. Ainsi, de la proclamation de l'avènement imminent du règne historique de Dieu, le message chrétien se transforma-t-il en proclamation de la seule vraie religion universelle de l'humanité. La foi dans les promesses de Dieu en attente d'accomplissement fut remplacée par la foi en un Royaume éternel déjà achevé. La résurrection du Christ en vint à être considérée comme un événement achevé. L'espérance de l'Église primitive « *d'un nouveau ciel et d'une nouvelle*

terre » fut oublié ou ignoré.

L'éclipse de l'eschatologie historique se manifesta encore d'autres manières. Dans l'Église primitive, la distinction entre l'âge présent et l'âge à venir fut revue pour devenir *distinction entre le temps et l'éternité*. Désormais, les chrétiens centraient leur attente sur un ciel au-delà de ce monde, plutôt que sur l'engagement de Dieu dans l'histoire ; au lieu d'attendre l'avenir avec impatience, leur regard se tournait vers l'éternité. Leur attention se déplaça du Jésus historique vers le Logos préexistant, et le message du Christ se spiritualisa. Sauver son âme du monde : tel était désormais le message, plutôt qu'un message de transformation de soi-même et du monde par l'amour.

De plus, par rapport à la pratique de la foi, l'accent se déplaça du témoignage de l'avenir que Dieu allait apporter à l'accomplissement de bonnes œuvres pour gagner le ciel. Les paroles de David Bosch pourraient résumer ces développements : « L'espérance 'd'un nouveau ciel et d'une nouvelle terre' se spiritualisa au point de disparaître. À la place, l'accent fut mis sur le cheminement spirituel du croyant pris individuellement, et sur une vie *post-mortem* plutôt qu'une résurrection future d'entre les morts. L'Église fut de plus en plus identifiée avec le Royaume de Dieu ; elle devint la distributrice des sacrements et le lieu où, par les sacrements, les âmes étaient gagnées au Christ. »<sup>4</sup> Cette évolution changea la manière de comprendre la mission. La mission devint le prolongement de l'Église telle qu'elle existait, plutôt que la proclamation d'une nouvelle création modelée à partir de la résurrection du Christ, dont l'Église est appelée à être le signe sacramentel. Malheureusement, jusqu'à une époque récente, des traces de cette déformation de l'espérance chrétienne et de la manière de comprendre la mission ont marqué durablement la théologie chrétienne et pourraient bien expliquer l'hésitation constante que nous remarquons dans notre engagement au service du programme JPIC.

### ***L'espérance chrétienne retrouvée***

L'une des caractéristiques frappantes de la théologie du 20<sup>ème</sup> siècle a été le retour de la perspective eschatologique porteuse d'espérance de l'Église des premiers temps, d'abord dans la théologie protestante, et ensuite dans la théologie catholique. Aucun théologien n'a peut-être travaillé autant à réhabiliter l'espérance chrétienne que le grand théologien protestant allemand Jürgen Moltmann. Dans son œuvre la plus connue, *Théologie de l'espérance*, publiée en 1964, il écrivait : « le christianisme est espérance du début à la fin, et pas seulement en épilogue, le regard et la marche tournés vers l'avant ; de ce fait il révolutionne et transforme le présent. »<sup>5</sup> Moltmann engagea une controverse avec une tradition qui avait tellement spiritualisé l'espérance chrétienne qu'il l'avait rendue à peu près inutile pour la terre et souligna la pertinence socio-politique de cette espérance. Carl Braaten, lui aussi, a souligné l'importance

capitale de l'eschatologie, déclarant qu'« on ne peut l'isoler des autres thèmes de la foi et la traiter uniquement avec les fins dernières. Au contraire, l'espérance cadre toute compréhension chrétienne ; elle est thématiquement structurelle pour tous les contenus de la foi et de l'action. »<sup>6</sup>

L'un des grands changements apportés par le Concile Vatican II fut le retour de cet horizon eschatologique, horizon d'espérance, dans lequel le message chrétien prit un sens nouveau, puissant et intégré. La *Constitution Pastorale sur l'Église dans le monde moderne* a élargi notre compréhension de la mission de l'Église, mettant en lumière ses dimensions économiques, sociales et politiques. Cette vision sera ensuite développée par des théologiens catholiques tels que Johannes Metz, Edward Schillebeeckx et les théologiens de la libération. Malheureusement, elle a perdu du terrain plus récemment et a besoin d'être réaffirmée, car c'est une vision qui a un pedigree long et sûr - comme j'essaierai de le montrer dans les pages suivantes - dont le fondement est le concept biblique de Dieu et sa relation au monde.

### *L'expérience d'Israël*

Dès sa fondation, l'expérience d'Israël fut une expérience d'espérance, enracinée dans la conviction de foi que YHWH, le Dieu d'Israël était entré dans son histoire et le guidait vers un avenir précis. Telle était l'expérience de Dieu pour les Israélites, cheminant « entre les deux harnais de la mémoire et de l'espérance »<sup>7</sup>, selon l'expression frappante de Moltmann. Les Israélites racontaient et interprétaient les révélations passées de Dieu comme des anticipations d'une réalité à venir, comme les promesses d'un avenir encore à dévoiler. D'après l'expression mystérieuse de Moltmann, ils parlaient de Dieu de manière historique et de l'histoire de manière eschatologique.<sup>8</sup> Le Dieu des Israélites est tout particulièrement le Dieu d'Abraham, d'Isaac, de Jacob, le Dieu de Moïse et des prophètes, et surtout, le Dieu de l'Exode. L'Exode se comprenait, non comme un événement mythique, mais comme un événement historique qui indiquait au-delà de lui-même, un avenir plus grand.

L'attribution d'un nom à Dieu en relation avec cet événement est particulièrement significative. *YHWH* apparaît à Moïse sous la forme d'un buisson ardent et lui ordonne de faire sortir son peuple de l'esclavage d'Égypte. Moïse demande à Dieu de dire son nom, afin de pouvoir dire au peuple qui est Celui qui l'envoie. Dieu répond :

« *JE SUIS CELUI QUI EST... Voici ce que tu diras aux Israélites : 'JE SUIS' m'a envoyé vers vous. ... C'est mon nom pour toujours, c'est ainsi que l'on m'invoquera de génération en génération* » (Ex 3, 13-14).

Dans ce texte, le mot qui est traduit par 'JE SUIS' se compose de quatre lettres hébraïques *YHWH* qui représentent une forme du verbe hébreu 'être'. La forme exacte n'est pas connue. Pour la plupart des biblistes, le sens de *YHWH*

trouve sa meilleure expression dans l'affirmation « Je suis celui qui sera là avec vous... de la manière dont je serai présent », liant ainsi le nom de Dieu et son identité avec les événements futurs qui se dérouleront par la suite. Le discours de l'Ancien Testament sur Dieu met donc bien en relief l'avenir, « en tant que modalité de l'existence de Dieu avec nous ».<sup>9</sup> Le Royaume est à venir et Dieu lui-même vient ; c'est uniquement « comme Celui qui vient », en tant qu'avenir, qu'il est déjà présent. Il est présent en ce sens que son avenir en promesse et en espérance donne force au présent ».<sup>10</sup> De plus, c'est précisément à travers cette manière d'être présent que les israélites font l'expérience de Dieu, un Dieu libérateur, un Dieu d'espérance.

### ***Garder vivante l'espérance : le rôle des prophètes***

Tout au long de l'histoire, Israël a reçu de nombreuses promesses de la part de Dieu. Certaines se sont accomplies, d'autres ont été laissées en arrière, et d'autres encore ont été réinterprétées et développées en raison d'un accomplissement partiel. Par exemple, comme il a été rappelé, l'événement de l'Exode raconté et célébré, devint le gage d'une espérance encore plus grande. Ce processus d'affinement et de réinterprétation se manifeste en particulier chez les prophètes, qui attirent spécialement l'attention sur les implications éthiques de l'espérance d'Israël. En puisant dans les riches réserves d'espérance, d'attente ardente associées à l'alliance, ils firent remarquer que ces espérances ne pourraient se réaliser aussi longtemps qu'Israël ne se conformerait pas à la volonté de Dieu exprimée dans l'alliance. Ils déploraient aussi la réduction des espérances et attentes d'Israël aux seuls intérêts des classes gouvernantes, alors que les pauvres, les orphelins et les veuves étaient dans le besoin.

Et cependant, si acerbes que soient les critiques et les condamnations des prophètes, la condamnation n'est pas leur dernier mot. La ligne de fond de tous les grands prophètes c'est que, même si les israélites ont abandonné Dieu, Lui, ne les abandonnera jamais. Il interviendra une fois de plus pour établir son règne de paix, de justice et d'amour. Il fera une alliance nouvelle, écrite cette fois non pas sur des tables de pierre mais au fond de leur cœur. Cette espérance de l'avènement définitif du règne de la paix et de l'amour de Dieu est associée à la venue du Messie.

L'espérance messianique d'Israël s'exprime de façon émouvante chez Isaïe. Pour Isaïe, le Messie sera un roi de sagesse, de sainteté et de paix « *qui jugera les faibles avec justice, il rendra une sentence équitable pour les humbles du pays* » (Isaïe 11, 1-10). Il mettra fin au conflit et apportera une paix durable. À sa venue, les factions en guerre, de leurs épées forgeront des socs de charrue et de leurs lances des faucilles (Is 2,4) ; l'agneau se couchera avec le lion. Le mot qu'utilise Isaïe pour la paix est *shalom*, et celui-ci a une signification bien plus riche que celle que nous donnons normalement au mot

'paix'. Il ne signifie pas seulement l'absence de guerre et de violence, mais la présence pleine de l'harmonie et de l'intégrité, à la fois pour chaque personne et pour la société. Il embrasse toutes les dimensions de la vie, personnelle et sociale, nationale et internationale. Il signifie plus que la sécurité politique. Le mot comprend la justice, la paix et l'intégrité de la création et leur interdépendance – tous, des dons de Dieu. Pour Isaïe il n'y a pas de paix digne de ce nom sans justice (Is 9,7), et la paix que le Messie établira parmi les peuples s'accompagnera de signes : le désert et la terre aride se réjouiront et fleuriront (Is 35,1-2).

Finalement cette espérance messianique finit par être identifiée avec Jésus et la mission de son Royaume.

Dans son livre à succès, *Jésus de Nazareth*, le pape Benoît XVI dit que la vision d'Isaïe d'un monde restauré et en paix, dans lequel les factions en guerre « de leurs épées [forment] des socs » (Is 2,4 ; Mi 4,3) constitue un ancien aspect de l'idéal messianique juif, réfuté par les faits de l'histoire. Jésus, dit le Pape Benoît, n'a pas apporté « au monde la paix, la prospérité universelle, et un monde meilleur ». Ce qu'il a apporté aux nations de la terre, c'est « le Dieu d'Abraham, d'Isaac, et de Jacob, le vrai Dieu. »<sup>11</sup> Cependant, la vision d'Isaïe et la mission de Jésus ne sauraient être mises en opposition. Comme le dit N.T. Wright nous voyons en Jésus « le portrait de YHWH vivant : le Dieu d'amour, retroussant les manches (Is 52,10) pour faire lui-même le travail que personne d'autre ne pouvait faire, Dieu, créateur, donnant une vie nouvelle; Dieu qui travaille à travers son monde créé, et de manière suprême à travers ses créatures humaines ; le Dieu fidèle habitant au milieu de son peuple ; le Dieu sévère et tendre opposé sans cesse à tout ce qui détruit ou déforme la bonne création, et spécialement les êtres humains, mais aimant à la folie tous ceux qui sont dans le besoin et la détresse. »<sup>12</sup> Ceci est tout-à-fait clair quand nous centrons notre regard sur la mission de Jésus.

### ***La mission de Jésus pour le Royaume***

La mission accomplie par Jésus s'inscrit sur fond d'eschatologie de la restauration juive. Il en a pris le symbole clé du Royaume de Dieu, et en a fait le centre de son message et de son ministère. Les Évangiles synoptiques introduisent le ministère public de Jésus par cette phrase concise : « Les temps sont accomplis et le Royaume de Dieu est tout proche : croyez à la Bonne Nouvelle » (Mc 1,14-15 ; Mt 4,17 ; Lc 4,43). La place centrale du Royaume dans la vie et le ministère de Jésus est si évidente que Karl Rahner a pu dire : « Jésus a prêché le Royaume, il ne s'est pas prêché lui-même. » Dans son enseignement, Jésus apparaît comme le représentant (cf. Lc 17,20-21), le révélateur (cf. Mc 4,11-12 ; Mt 11,25-26), le vainqueur (cf. Mc 3,27), l'initiateur (cf. Mt 11,12), l'instrument (cf. Mt 12,28), le médiateur (cf. Mc 2,18-19), et l'instaurateur (cf. Mt 11,5) du Royaume de Dieu.

Cependant, Jésus n'a jamais défini exactement ce qu'il voulait dire par le royaume de Dieu, un concept que nous ne trouvons nulle part dans l'Ancien Testament<sup>13</sup>. Il est clair, en effet, qu'il s'appuyait sur le fait que le symbole était familier à son auditoire, au moins dans sa signification conventionnelle. Comme le fait remarquer John Bright :

*Malgré ses allusions répétées au Royaume de Dieu, Jésus ne s'est jamais arrêté à en donner une définition. De même, aucun des auditeurs ne l'a interrompu pour demander « Maître, que signifient les mots que tu utilises si souvent 'le Royaume de Dieu' ? » Au contraire, Jésus utilisait le terme comme s'il était sûr d'être compris, ce qui était le cas. Le Royaume de Dieu faisait partie du vocabulaire de tout Juif. C'était quelque chose qu'ils comprenaient et auquel ils aspiraient ardemment. <sup>14</sup>*

À l'époque de Jésus, le Royaume de Dieu était devenu comme une sorte de métaphore qui embrassait des formes diversifiées d'espérance et d'attente, allant de la libération d'Israël du joug de la domination romaine (espérance de type nationaliste-politique) à la destruction de l'ère actuelle et à l'émergence d'un nouveau ciel et d'une nouvelle terre (espérance apocalyptique). Par sa vie et sa mort, sa prédication et ses gestes symboliques (telles que le fait de s'asseoir amicalement à table avec les collecteurs d'impôts et les pécheurs, les guérisons et exorcismes, le pardon accordé aux pécheurs), il donna une forme nouvelle à ce symbole familier. Comme le fait remarquer Sean Freyne, la vie de Jésus et son ministère étaient non seulement l'affirmation de l'espérance d'Israël mais aussi sa réinterprétation. Tout d'abord, Jésus parle du Royaume de Dieu comme d'une espérance pour le présent, et pas seulement pour un avenir lointain ; deuxièmement, il le purifie de certains aspects tels que « la domination, la majesté, le pouvoir, la conquête, l'extermination des ennemis » pour les remplacer par des valeurs comme la paix, la justice, la douceur, la détermination.<sup>15</sup>

Jésus parle du Royaume, non comme d'un rêve lointain, mais comme d'une espérance qui trouve son accomplissement dans les paroles et les gestes de Jésus. Selon l'expression de John Fuellenbach : « Jésus déclare que ce qu'Isaïe promettait en définitive comme avenir messianique de la part de Dieu est maintenant à l'œuvre. La réconciliation et la délivrance ne sont pas les chants lointains d'un avenir utopique éloigné de la réalité actuelle. Désormais, la promesse envahit le monde dans toutes les relations et les circonstances de nos vies. »<sup>16</sup> La manière dont Jésus instaure le royaume contraste de façon saisissante avec la violence dont faisaient souvent preuve les groupes juifs contemporains de l'époque qui poursuivaient des objectifs politiques spécifiques – des groupes se réclamant de l'espérance d'Israël pour légitimer leurs activités. Il est clair que son style de vie témoigne d'une autre voie. Il a abandonné la sécurité de la maison, de la famille, des biens, pour l'insécurité d'une vie de

prédicateur itinérant. Le style de vie qu'il a adopté se présente donc comme une protestation à l'encontre des systèmes de valeurs qui dominent dans la Palestine de l'époque : la cupidité sans fard et la richesse opulente d'Hérode et de sa cour ; l'opinion de l'aristocratie qui vit du temple et prétend que les possessions matérielles sont les signes de la bénédiction divine. L'avidité et l'accumulation des richesses sont absolument inappropriées au regard d'un Dieu qui chérit les plus petites et les plus insignifiantes de ses créatures.

### ***La révolution de Jésus***

Tel qu'il se manifestait à travers les paroles et les gestes de Jésus, le royaume de Dieu était porteur de bonne nouvelle pour les pauvres, de guérison pour les malades, et de libération pour ceux qui étaient dans l'esclavage et l'oppression. Jésus inaugure sa mission en citant un des textes du Jubilé tiré du prophète Isaïe :

*L'Esprit du Seigneur est sur moi, parce qu'il m'a consacré par l'onction, pour porter la Bonne Nouvelle aux pauvres ; Il m'a envoyé annoncer aux captifs la délivrance et aux aveugles le retour à la vue, renvoyer en liberté les opprimés, proclamer une année de grâce du Seigneur. (Lc 4,18-19)*

La pratique évangélique de Jésus représentait un renversement total de l'échelle des valeurs de la société théocratique de la Palestine. Les souffrances des pauvres, alors comme aujourd'hui, étaient dans une large mesure causées par la répression, la discrimination, et l'exploitation par les riches et les puissants, partisans du *statu quo*. Dans son ministère, Jésus se tournait délibérément vers ceux qui avaient été marginalisés : les malades, regroupés dans des espaces culturels ; les collecteurs d'impôts, exclus pour des motifs politiques et religieux ; et les prostituées et les pécheurs publics, écartés pour motifs d'ordre moral.<sup>17</sup> Dans son élan de compassion vers les exclus, Jésus incarnait concrètement le pouvoir royal de Dieu, bonne nouvelle pour eux ; le règne de Dieu marquait la fin de leur misère et l'introduction dans l'ordre nouveau, de relations sociales basées sur le principe d'inclusion. Personne n'est exclu de l'amour de Dieu qui « *fait lever son soleil sur les méchants et sur les bons et tomber la pluie sur les justes et sur les injustes* » (Mt 5,45). Ce qui ne cesse de nous étonner, c'est le caractère inclusif de la mission du Royaume de Jésus. Elle embrasse à la fois les pauvres et les riches, l'opprimé et l'oppresser, à la fois les pécheurs et les hommes religieux.<sup>18</sup> Sa mission est de supprimer l'éloignement, et d'abattre les murs d'hostilité, de passer les frontières. C'est un appel vibrant à penser au-delà des limites étroites de la cupidité et de la peur, de franchir les frontières nationales, culturelles et sociales et de bâtir une communauté humaine authentique à la lumière de la domination ultime de l'univers, celle de Dieu.

Si le message de Jésus sur le Royaume et son ministère écartaient la voie de la violence, il envisageait cependant un changement radical de l'ordre social



et politique existant ; les paroles et les gestes de Jésus représentaient un défi cohérent vis-à-vis des attitudes, des pratiques et des structures qui tendaient de manière arbitraire à restreindre ou exclure des membres éventuels de la communauté israélite. »<sup>19</sup> Certains théologiens ont dit que Jésus n'avait pas de programme social ou politique, que son but n'était pas de rendre le monde plus habitable. Le bibliste bien connu, N.T. Wright, arrive à une conclusion différente. Il est clair, fait-il remarquer, que Jésus avait un programme politique. Dans le judaïsme de son époque, religion et politique étaient inséparables. Comme ses contemporains pouvaient s'y attendre, son désir était que la domination royale de Dieu s'exerce sur le monde de l'époque. Dans le « Notre Père » il apprend à ses disciples à prier en ces termes : « *Que ton règne vienne, que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel.* »

Selon Wright, les paroles de Jésus, ses œuvres et sa prière avaient des implications sociales et politiques immenses. Il ne proclamait pas un règne privé ou personnel de l'Esprit de Dieu dans les âmes, individuellement. Il lançait un mouvement révolutionnaire qui mettrait Israël et le monde sens dessus dessous. Il voulait établir un règne de justice, de paix, de vérité et d'amour en Israël (et par Israël) dans toutes les nations de la terre. Ce qu'il rejetait c'était la manière dont ses contemporains envisageaient d'établir la domination de Dieu. Il rejetait le recours à une politique de révolution violente, de compromis facile et de nationalisme étroit, et choisit au contraire, la voie de la souffrance rédemptrice. Sa manière à lui serait de tendre l'autre joue, de courir deux milles et de prendre la croix. Il vaincrait le mal en laissant le mal se déchaîner contre lui, en prenant sur lui le mal par l'amour et le pardon des ennemis<sup>20</sup> Nous arrivons ici au profond paradoxe qui est au cœur de l'espérance et de la mission chrétiennes. Cela n'a pratiquement rien à voir avec l'optimisme humain ou une forme quelconque de pensée utopique. En définitive, c'est une espérance pascalle, une espérance espérant contre toute espérance, façonnée au sein de la violence et de la mort.

### ***De l'espérance du Royaume à l'espérance pascalle***

Le message de Jésus au sujet du Royaume ne fut pas universellement accueilli. Il rencontra la peur, le soupçon, l'hostilité et le rejet de la part des leaders juifs politiques et religieux de son époque. Et ce message finit par mener Jésus au calvaire où il intercédait pour le pardon de ceux que la peur avait conduits à l'éliminer. Si on peut dire que la croix représente le témoignage suprême de la royauté de Dieu, c'est sa résurrection d'entre les morts qui est le fondement et la garantie de sa victoire sur la puissance du mal, le symbole ultime de l'espérance chrétienne. Les femmes retrouvent Jésus au matin de Pâques et les disciples entrevoient alors un monde nouveau où la promesse du Royaume se réalisera. Le monde qu'ils connaissent est en train de disparaître et une nouvelle création est sur le point de naître. Toute la pertinence et

l'urgence de la mission de l'Église primitive découle de cette espérance pascale, qui n'est plus désormais simplement l'espérance de Jésus mais l'espérance en Jésus et dans sa victoire sur le péché et sur la mort. Le héraut du Royaume est devenu celui que l'on proclame ; le messager est devenu le message.

Ainsi, l'espérance chrétienne est-elle l'espérance du Royaume de Dieu, mais cette espérance ne doit pas être identifiée aux espoirs du siècle, d'un monde meilleur. C'est une espérance façonnée au creuset du mystère pascal, le mystère du passage de Jésus de la mort à une vie nouvelle. Il est d'une importance vitale de ne jamais séparer la résurrection de Jésus de sa mort sur la croix. Ignorer la passion et la mort de Jésus ou la mettre en sourdine entraîne inévitablement une compréhension superficielle de l'événement central de notre salut et une présentation erronée de la nature de l'espérance chrétienne. Il est impossible de saisir le vrai sens de la résurrection tant qu'on n'a pas accepté que la mort de Jésus sur la croix révèle le visage de Dieu.

La vie et la mort de Jésus nous ont révélé le Père et inauguré le règne d'amour du Père sur la terre. Il est relativement facile de voir le visage d'un père plein d'amour et de compassion dans le ministère public de Jésus, à travers ses paroles et ses gestes. Mais il est vraiment plus difficile de voir le visage du Père dans la mort horrible de Jésus. Et pourtant le Père était présent dans la mort de Jésus. Dans sa souffrance et dans sa mort, Jésus a été la révélation suprême du Père. C'est le Père présent en lui qui l'attirait vers son but, et c'est le visage aimant du Père qui s'est finalement révélé dans cette manifestation dramatique de la logique de l'amour dans un monde pécheur. Sur la croix, Jésus représente la pure vulnérabilité d'un Dieu dont la seule puissance est l'amour, et qui est entré dans un monde dont la force est la haine. Ainsi, au calvaire, comme l'a si bien dit Noël Dermot O'Donoghue, « *Nous nous trouvons au lieu des pleurs de Dieu, et non au lieu de son triomphe et de sa colère vengeresse. Le Père plein de tendresse ne peut échapper à ses enfants ingrats et destructeurs ; il est prisonnier de son amour, de la même manière qu'eux-mêmes sont prisonniers de leur haine.* »<sup>21</sup>

Dans la croix du Christ, nous nous trouvons face à un Dieu que l'intensité et la ténacité mêmes de son amour pour nous a rendu faible et vulnérable (du moins au sens où on l'entend ordinairement). Comme l'écrit Dorothee Sölle, « Dieu se laisse chasser hors du monde, et jusque sur la croix. Dieu est faible et impuissant dans le monde, et c'est exactement la manière, la seule manière, pour lui d'être avec nous et de nous aider. »<sup>22</sup>

Mais comment un Dieu souffrant, un Dieu faible peut-il nous guérir et nous racheter ? La réponse à cette question est semble-t-il à recueillir dans les intuitions profondes d'un cœur aimant plutôt que dans les déductions rationnelles d'un esprit logique. Cependant, un esprit accordé à un cœur aimant est capable de mesurer un peu la logique étrange de la croix. Et je vous propose ici quelques

pensées qui peuvent aider à éclairer cette logique. Le Dieu vulnérable révélé sur la croix du Christ fait ressortir avec force le péché fondamental de l'être humain qui consiste essentiellement à perdre cœur. Comme le dit Moltmann, « notre eschatologie, c'est la survie des plus aptes. »<sup>23</sup> Le monde dans lequel nous vivons est un monde de compétition, qui, en gros, récompense la ténacité et la volonté de vaincre. Pour réussir dans le monde, il nous faut soumettre le côté sensible et compatissant de notre nature aux canons inflexibles du progrès, du profit et du succès ; nous nous durcissons à l'égard de nos semblables. Nos héros sont les fonceurs, les accapareurs au large sourire et au cœur blindé, qui surmontent tous les obstacles dans une poursuite du succès qui ne connaît pas de répit. Nous avons créé une société qui récompense la rudesse sans pitié et la capacité d'être le premier à tout prix. Cette société considère les doux, les faibles et tous ceux qui décrochent d'une façon ou d'une autre comme des ratés.

Le fait de courtiser honteusement le dieu du succès fait rapidement de nous des hommes et des femmes d'action insensibles, capables par leur manque de cœur de causer bien des souffrances inutiles dans la vie des autres. D'une certaine façon, nous avons besoin qu'on nous fasse comprendre les souffrances que nous causons aux autres (et aussi, le tort que nous nous faisons à nous-mêmes), et que l'on nous donne du remords. Comme le fait remarquer Moltmann, c'est lorsque nous sommes confrontés et mis au défi par la révélation de la croix – sommet de l'amour de Dieu pour nous – que nous réussissons à mesurer en même temps, et notre manque effrayant de cœur dans notre poursuite inlassable du succès, et le pathétique incommensurable de l'amour vulnérable de Dieu pour ses enfants perdus. Il semblerait que la dureté et l'apathie d'une humanité pécheresse ne trouvent leur antidote que dans un amour qui ne cache pas sa vulnérabilité, mais porte plutôt sa flamme fragile jusqu'au bout.

Alors que la croix révèle l'étrange logique de l'amour divin à l'œuvre dans un monde de péché, la résurrection, elle, révèle la victoire de cet amour. Le pouvoir de nous transformer en hommes et femmes de compassion, capables de devenir participants du drame de la souffrance divine vient de la résurrection du Christ. La résurrection montre que la souffrance de notre Dieu compatissant est en vérité la puissance divine devenue faiblesse parfaitement inhumaine. La résurrection est la base de l'espérance chrétienne parce qu'elle révèle la victoire d'un amour qui se détourne résolument du succès, et s'identifie jusqu'au bout avec ceux que la société rejette comme des ratés.

### ***En résumé***

J'ai fait la genèse de l'espérance chrétienne depuis ses origines dans l'espérance d'Israël, à travers diverses étapes de développement et de transformation jusqu'à son apogée dans le mystère pascal du Christ. C'est une espérance enracinée dans l'expérience d'un Dieu aimant et compatissant qui

choisit de s'engager dans le drame de l'histoire humaine et qui est essentiellement un Dieu des temps à venir, le Dieu qui vient pour gouverner la terre. C'est l'espérance, non d'un avenir lointain et inaccessible, mais d'un avenir qui fait irruption dans le présent et qui implique une transformation radicale du monde que nous connaissons. C'est l'espérance modelée non seulement par la vie et le ministère de Jésus, mais de manière toute spéciale par le mystère pascal, et par cette logique particulière de la confrontation de Dieu avec le péché et le mal qui est révélé dans ce mystère. C'est pourquoi, non seulement cette espérance est compatible avec la souffrance mais c'est au cœur de la souffrance qu'elle trouve sa forme suprême. Finalement, c'est une espérance totale parce qu'elle repose en définitive sur la résurrection du Christ, sur sa victoire décisive sur le péché et sur le mal. Elle est donc sûre et invincible.

## II° partie

### La mission à la lumière de l'espérance chrétienne

Dans la première partie de cet essai, j'ai traité presque exclusivement de la genèse et de la nature de l'espérance chrétienne. Dans cette deuxième partie, je me concentrerai principalement sur le thème de la mission, mais la mission interprétée à partir de la perspective de l'espérance chrétienne. Il n'y a pas si longtemps, la mission - du moins dans l'Église catholique - avait tendance à être 'ecclésiocentrique'. Le terme 'mission' signifiait l'extension jusqu'aux extrémités de la terre de l'Église telle qu'on la connaissait plutôt que la transformation de l'Église et du monde à la lumière de l'espérance chrétienne d'une nouvelle terre et d'un nouveau ciel. Cependant, ce ne fut pas toujours le cas : la mission chrétienne des premiers temps, et spécialement celle de saint Paul comme nous le verrons, est tout inspirée et orientée par l'espérance chrétienne.

#### *Signaliser l'avènement du monde nouveau de Dieu*

Dans la vision de Paul, mission et espérance du Royaume de Dieu sont intimement liées. La mission pave le chemin et prépare l'humanité pour l'étape finale du Règne de Dieu, quand non seulement l'humanité mais la création entière sera libérée et transformée sur le modèle de la résurrection du Christ. Pour Paul, la mission consiste à annoncer la royauté du Christ sur toute réalité et à inviter les gens à y répondre. C'est la proclamation d'un nouvel état des choses que Dieu a instauré dans le Christ, un état des choses qui concerne toutes les nations et toute la création, et aura son point culminant dans la célébration de la gloire finale de Dieu. Mais la proclamation ne suffit pas. Le règne final et victorieux de Dieu ne justifie nullement une passivité éthique. La mission invite et alimente une participation active au plan de Dieu pour libérer l'humanité,

ici et maintenant. Dans sa théologie de la mission, fait remarquer Bosch, Paul met les chrétiens au défi de combattre « la puissance oppressive des structures de péché et de mort qui, dans notre monde, appelle à grands cris le monde de Dieu, fait de justice et de paix. Pour cela, il demande aux chrétiens d'être les promoteurs du règne de Dieu qui vient et d'opposer, ici et maintenant, à ces structures des signes visibles de l'avènement du monde nouveau de Dieu. »<sup>24</sup>

Considérer la mission à la lumière du règne de Dieu demande que l'étendue de la mission de l'Église devienne plus vaste qu'elle ne l'a été traditionnellement. Être au service du Royaume de Dieu procure aux missionnaires un cadre théologique qui engage à la justice, à la paix, à la réconciliation et à l'intégrité de la création. Plus que des éléments préliminaires ou secondaires, ces valeurs représentent des dimensions essentielles et intégrales de la mission de l'Église. Selon Carl Braaten, la mission considérée du point de vue du Royaume de Dieu « désignera quelque chose de plus que le fait de sauver les âmes et d'implanter des églises ; le terme recouvrira plus que les secours d'urgence et les œuvres de charité. La mission comprendra aussi le rôle de défense des droits, la recherche des causes de l'injustice et de la violence dans le monde... Si la foi est une dépendance radicale de Dieu, la mission quant à elle, concerne d'une part l'interdépendance totale entre les gens qui surmonte toute idolâtrie, et d'autre part tous les systèmes de domination, d'oppression et d'exploitation du grand nombre par le petit nombre. »<sup>25</sup> La mission dans la perspective du Royaume allie, selon l'expression de Braaten, « à la fois la passion des églises évangéliques pour le caractère unique du message chrétien et la vision de son ampleur universelle commune aux œcuménistes. »<sup>26</sup> Elle réconciliera évangélisation et humanisation, Évangile et préoccupation du social, foi et action politique, culte religieux et travail dans le siècle.<sup>27</sup>

### ***Poursuivre la mission du Christ***

Comme le dit N.T. Wright, notre mission aujourd'hui est de construire sur les fondations établies par Jésus, et pas seulement de reproduire ce qu'il a fait. Ce que Dieu a fait en Jésus le Messie était unique, un sommet, quelque chose de définitif et donc impossible à reproduire. Pour essayer d'exprimer la relation qui existe entre nous et Jésus, Wright prend une image qui frappe. « Nous sommes, dit-il, comme des musiciens appelé(e)s à jouer et à chanter la partition musicale unique et écrite une fois pour toutes. Nous n'avons pas à la ré-écrire, mais à la jouer. »<sup>28</sup> Nous sommes appelés, non pas tant à imiter le Christ qu'à vivre de son Esprit et à renvoyer sa lumière au monde, afin que la volonté de Dieu soit faite sur la terre comme au ciel.

Toute la mission au nom du Christ est orientée vers la transformation intégrale du monde dans lequel nous vivons. Comme nous l'avons déjà vu, le message et le ministère de Jésus n'avait rien d'une évasion ni d'une affaire

privée. Il a vécu, il est mort et il est ressuscité pour établir le royaume de Dieu sur la terre, et notre tâche est de poursuivre cette œuvre. Les paroles de Jésus à Pilate (Jn 18, 36), souvent traduites à tort par : « Mon royaume n'est pas de ce monde » ont parfois été utilisées pour appuyer l'idée que le Royaume de Dieu n'est pas concerné par le monde actuel. Cependant, ce n'est pas ce que Jésus a dit. Ce qu'il a dit, c'est : « Mon royaume ne vient pas de ce monde ». Ce qui signifie que le Royaume n'a pas commencé avec ce monde. Il est parti de Dieu, mais il est fait pour ce monde. En tant que disciples de Jésus, notre travail est d'annoncer en parole et en acte que le Royaume de Dieu est réellement arrivé, dans la puissance de l'Esprit pour agir avec audace et modeler notre monde selon le Royaume. Cependant, notre manière d'agir dans le monde et par amour du monde doit être selon la manière de Jésus : le chemin de la croix.

### ***Obéir à la logique de la Croix***

Centrée sur la *sequela Christi*, et l'incarnation des valeurs chrétiennes, notre mission constitue un témoignage délibérément choisi et vécu de contradiction face au *statu quo* injuste, et d'opposition contre ceux qui cherchent à le maintenir parce qu'ils en tirent profit. Elle est également opposée à ces utopistes inflexibles prêts à recourir à n'importe quel moyen pour renverser « les puissances quelles qu'elles soient » et instaurer le royaume.

En tant que prolongement de la mission du Christ, notre mission est alimentée par un amour qui s'incarne en action pour la justice. C'est à ce prix que pourra naître la civilisation de l'amour. Elle échappera ainsi d'une part, à un moralisme inepte qui réduirait l'amour chrétien à une simple sentimentalité, et d'autre part, à un souci fanatique de redressement des torts, qui peut si facilement dégénérer en un pragmatisme sans amour, aveugle à tout autre critère que le succès politique pur et simple.

Notre mission, orientée vers le Royaume de Dieu et façonnée par le mystère pascal, aura le souci de la conversion des personnes à la pensée et au cœur du Christ, mais elle ne se bornera pas à cette activité. Elle affrontera, défiera et cherchera à changer les formes institutionnalisées de cupidité et d'égoïsme, que nous désignons souvent aujourd'hui par l'expression 'structures de péché'. Cependant, en tant que missionnaires du mystère pascal, nous ne sommes pas naïfs face à l'ambiguïté de tout engagement éthico-politique. Nous comprenons bien que dans tous ces engagements, les voix de la grâce libératrice et de l'affirmation peccamineuse de soi sont mêlées, et que distinguer entre les plans libérateurs de Dieu pour nous et nos propres intérêts égoïstes exige un sérieux discernement spirituel. Le terrain propre à opérer un tel discernement est la prière. La prière n'est pas nécessairement un refuge, une fuite du monde réel et de ses problèmes. Si elle est écoute authentique de Dieu, la prière

conduira à un engagement profond et durable pour le monde – un engagement qui transforme vraiment le monde parce qu'il obéit à la logique de la croix plutôt qu'à la logique de Marx ou d'Adam Smith.

### **À la lumière de notre avenir définitif en Dieu**

En définitive, le Royaume de Dieu n'est pas quelque chose que l'on peut établir sur la terre. Comme l'a dit Karl Rahner, le Royaume de Dieu objet de l'espérance des chrétiens c'est le futur absolu qu'est Dieu lui-même. « Dieu lui-même... veut être l'avenir absolu de l'humanité, transcendant infiniment tout ce que les êtres humains aient jamais projeté ou réalisé pour eux-mêmes. »<sup>29</sup> Cette orientation vers Dieu, notre avenir absolu, nous appelle à adopter une attitude critique à l'égard de l'état actuel de toute société qui est le produit de l'histoire. « Cette attitude critique, dit Rahner, peut être radicale, patiente et courageuse ; elle n'implique ni glorification conservatrice de la situation présente sous-tendue par l'idéologie, ni impatience destructrice qui cherche des moyens violents pour faire naître de force -un monde nouveau en sacrifiant les hommes d'aujourd'hui. »<sup>31</sup>

Ainsi, loin de saper la valeur de nos engagements socio-politiques dans l'histoire et de ruiner nos efforts pour essayer de transformer le monde, l'affirmation que Dieu est notre avenir absolu apporte une perspective capable de garantir la signification durable et la vraie valeur de ces engagements. Et elle le fait de trois manières : d'abord, en proposant un cadre de sens assez profond qui rend justice à la complexité de la vie et qui soutient les efforts humains de transformation du monde ; deuxièmement, en fonctionnant comme une perspective cruciale qui empêche de faire de toutes les réalisations humaines de justice un absolu; troisièmement, en fournissant un stimulant positif aux êtres humains dans leurs efforts de transformation de la vie humaine en histoire. Puisque Dieu est notre avenir absolu et l'ultime horizon de la liberté humaine, aucune réalisation historique, si grande soit-elle, n'est insurpassable ou au-delà de toute critique. En même temps, précisément parce que nous avons un avenir absolu en Dieu, tous nos efforts pour transformer la vie humaine à l'intérieur de l'histoire ont une valeur durable. Cette vision de la relation entre le futur absolu (Dieu) que les chrétiens espèrent et les efforts humains déployés pour transformer le monde me semble trouver un écho dans les affirmations qui suivent, tirées de la *Constitution pastorale l'Église dans le monde de ce temps* :

*L'attente de la nouvelle terre, loin d'affaiblir en nous le souci de cultiver cette terre, doit plutôt le réveiller: le corps de la nouvelle famille humaine y grandit, qui offre déjà quelque ébauche du siècle à venir. C'est pourquoi, s'il faut soigneusement distinguer le progrès terrestre de la croissance du Règne du Christ, ce progrès a cependant beaucoup d'importance pour le Royaume de Dieu, dans la mesure où il peut contribuer à une meilleure*

*organisation de la société humaine.*

*Car ces valeurs de dignité, de communion fraternelle et de liberté, tous ces fruits excellents de notre nature et de notre industrie, que nous aurons propagés sur terre selon le commandement du Seigneur et dans son Esprit, nous les retrouverons plus tard, mais purifiés de toute souillure, illuminés, transfigurés, lorsque le Christ remettra à son Père “ un Royaume éternel et universel: royaume de vérité et de vie, royaume de sainteté et de grâce, royaume de justice, d’amour et de paix “. Mystérieusement, le Royaume est déjà présent sur cette terre; il atteindra sa perfection quand le Seigneur reviendra. (n° 39).*

De plus, Dieu est en train d'étendre ce monde transformé bien au-delà des frontières de l'Église. Notre tâche est de nous mettre au diapason avec ce que Dieu est en train de faire. À nous de découvrir où le Royaume est déjà présent sous une forme initiale et germinale ; de discerner et de nourrir ces semences du Royaume en y employant toutes nos ressources et nos énergies. Dans ce travail de discernement, et tandis que nous ferons germer et grandir ces semences du Royaume, la prière et la présence contemplatives devront équilibrer notre engagement actif, social et politique.

### ***Par la puissance de l'Amour souffrant***

John Fuellenbach nous rappelle que les mots « succès » et « optimisme » ne font pas partie de notre équipement de témoins, de signes et d'instruments du Règne de Dieu : « Notre foi nous dit que ce qui nous fait avancer et nous donne le courage nécessaire et même l'audace de croire que le royaume vaincra, c'est d'espérer contre toute espérance ». <sup>31</sup> Jürgen Motmann exprime la profonde conviction de notre foi par ces mots : « Là où les gens souffrent parce qu'ils aiment, Dieu souffre en eux et ils souffrent en Dieu... Là où Dieu souffre la mort de Jésus et manifeste par là la puissance de son amour, ces gens trouvent aussi la force de demeurer dans l'amour malgré la souffrance et la mort, sans devenir amers ou superficiels ». <sup>32</sup> La voie de l'amour souffrant est donc profondément pénétrée d'espérance. Car cette espérance est fondée sur l'expérience de la puissance de Dieu portée à sa perfection dans l'extrême vulnérabilité de l'amour de compassion. Elle libère les hommes et les femmes de l'indifférence et du désespoir de l'impossibilité de vivre un jour une vie nouvelle qui ait un but – une vie compatissante, joyeuse et libre.

### ***Conclusion***

Malgré tout ce que l'Église a fait dans le passé et fait encore aujourd'hui, spécialement par l'intermédiaire des congrégations et instituts religieux et missionnaires pour promouvoir la justice sociale et écologique dans notre monde actuel, l'océan de souffrance humaine continue de grandir, qui nous



donne un sentiment d'impuissance. Dans bien des pays, les conflits régionaux récoltent une cruelle moisson de mort et de destruction. Des personnes périssent par centaines de milliers, victimes d'actes de violence gratuite. En conséquence, ce sont des millions de personnes qui se retrouvent sans abri et sont déplacées. Le fossé entre riches et pauvres continue de s'agrandir. Les droits humains fondamentaux sont supprimés au gré des caprices des dictateurs. Le réchauffement planétaire et l'exploitation de la nature ont mis en danger l'existence humaine sur cette terre, privant les générations futures de leur juste héritage. Des forces obscures et démoniaques semblent s'acharner à ruiner les réalisations de nombreuses années d'effort local et de travail missionnaire.

De plus, une forme de christianisme particulièrement dangereuse déferle aujourd'hui telle une vague, sur le monde en voie de développement. Ce christianisme prêche un Dieu qui a décrété les souffrances des pauvres ; il déclare que ce monde ne nous concerne pas, que la moralité chrétienne devrait se cantonner aux affaires personnelles et privées, et que la politique n'est pas l'affaire de l'Église. En pratique, cette forme de christianisme soutient le *statu quo* actuel ; elle est financée et promue par des intérêts étrangers et par les élites locales qui tirent profit du système actuel.

Dans un tel contexte, nous pourrions nous demander si tout ce que nous pouvons faire est capable de changer quoi que ce soit. Nos ressources les plus profondes de foi, d'espérance et d'amour nous donnent la réponse. Le Dieu de Jésus-Christ est un Dieu toujours fidèle qui est présent jusqu'au cœur de la destruction et de l'échec humains. Dieu n'abandonne jamais les êtres humains. Dans le Christ, Dieu a pris sur lui les souffrances du monde et embrasse à la fois victimes et bourreaux. Le Dieu qui est toujours avec nous et continue à transformer la mort en vie, et le chaos en nouvelle création, nous appelle à devenir ses coopérateurs dans la re-création du monde.

En tant que membres d'instituts religieux et missionnaires qui nous efforçons de témoigner de la totalité de l'Évangile du Christ qui libère et unifie, nous devons étendre et approfondir notre engagement en faveur de la justice sociale et écologique. Nous devons être artisans d'espérance pour les peuples qui souffrent et sont marginalisés dans notre monde : une espérance pratique et efficace qui allie foi et justice, qui défie le *statu quo* injuste et s'identifie aux pauvres et aux opprimés de la société ; une espérance qui trouve son expression dans des programmes concertés d'action pour la création d'un avenir alternatif et lutte pour les changements structurels qu'exige l'émergence d'un tel futur alternatif.

- 1 *Transforming Mission*, Orbis, N.Y., 1991, p. 498
- 2 Carl Braaten, *The Flaming Centre*, Fortress Press, Philadelphia, 1977, p. 43
- 3 Cf. Carl Braaten, *The Flaming Centre*, p.39
- 4 *Transforming Mission*, p.141
- 5 *Theology of Hope*, SCM Press, London, 1967, p.16
- 6 *The Flaming Centre*, p.39
- 7 Jürgen Moltmann, *The Experiment Hope*, SCM Press, London, 1975, p.47
- 8 Ibid. p.46
- 9 Ibid. p.50
- 10 *The Experiment Hope*, p.50
- 11 *Jesus of Nazareth*, Doubleday, New York, 2007, p.44
- 12 *The Challenge of Jesus*, SPCK, London, 200, p. 90
- 13 J.P. Meier fait remarquer que « le Royaume de Dieu » n'est pas un concept, mais un symbole. « Il ne se définit pas mais il raconte une histoire... une histoire qui s'étire de la première page de la Bible à la dernière. » Cf *A marginal Jew*, Vol.2, Doubleday, New York, 1994, p. 241
- 14 *The Kingdom of God :The Biblical Concept and its Meaning for the Church*, Abingdon Press, Nashville, 1953, 17-18.
- 15 Sean Freyne, « Jesus Christ : Witness and Embodiment of the Hopes of Israel" in *Christian Resources of Hope*, ed. Maureen Junker-Kenny, Columba Press, Dublin, 1995, p.15
- 16 *The Kingdom of God : The Central Message of Jesus*, Orbis, New York, 1995, pp. 81-82
- 17 Cf. A. Nolan, *Jesus Before Christianity*, Orbis, New York, 1989, PP. 21-25
- 18 D.Senior1C. Sthmueller, *The Biblical Foundations of Mission*, Orbis, New York, p.148-149
- 19 Ibid.,p.147
- 20 Cf. N.T. Wright, *Jesus and the victory of God*, SPCK, London, 1996, pp. 564-565; cf. aussi *The Challenge of Jesus*, SRCK, Londres, 2000, p.61
- 21 *Heaven in Ordinarie*, T& T Clark, Edinburgh, 1996, p. 146
- 22 *Christ the Representative*, SCM Press, London, 1970, p. 150
- 23 *The Experiment Hope*, p.71
- 24 Cf. Bosch, *Transforming Mission*, Orbis, NY, 1991, 176.
- 25 *The Flaming Centre*, p. 89
- 26 *The Flaming Centre*, p. 87
- 27 *The Flaming Centre*, p. 81
- 28 *The Challenge of Jesus*, p. 140.
- 29 *Theological Investigations*, Darton, Longman & Todd, Londres, vol. 12, 1975, p. 239
- 30 *Theological Investigations*, Darton, Longman & Todd, Londres, vol. 16, 1979, p. 242
- 31 « Be Compassionate ! » in *Religious Life Review*, novembre /décembre 2008, p. 360. 368.
- 32 *The Experiment Hope*, p.80.

« RELIGIEUSES TRAVAILLANT EN  
RÉSEAU CONTRE LA TRAITE DES  
PERSONNES »  
CONGRÈS 2009 - DISCOURS D'OUVERTURE

Mgr. Antonio Maria Vegliò

*Président du Conseil Pontifical de la Pastorale des Migrants et des  
Personnes en déplacement*

*Original en italien*

**J**e voudrais tout d'abord remercier de l'occasion qui m'est donnée de m'adresser à vous en ce début de votre congrès. Je désire aussi remercier tous ceux et toutes celles qui, de quelque manière que ce soit, s'emploient directement à reconforter les personnes impliquées dans cette nouvelle forme d'esclavage qu'est la traite des personnes.

Comme beaucoup d'entre vous le savez déjà, le Conseil Pontifical de la Pastorale pour les Migrants et les Personnes en déplacement partage vos préoccupations, connaît vos besoins et fait tout son possible pour soutenir le travail de l'Église dans la lutte contre ce grave problème humanitaire. Permettez-moi de rappeler en commençant, les paroles du Pape Benoît XVI dans son message à l'occasion la 93<sup>e</sup> Journée Mondiale des Migrants et des Réfugiés en 2007 :

*« Bien des femmes finissent par devenir victimes du trafic d'êtres humains et de la prostitution. En œuvrant à la réunion des familles, les travailleurs sociaux, en particulier les religieuses, peuvent rendre un service de médiation apprécié et toujours davantage valorisé. »<sup>1</sup>*

« Bien des femmes ... » Précisons le sens de cette expression utilisée par le Saint Père au sujet de la traite des femmes et des enfants, un phénomène qui s'étend désormais à tous les continents. Des statistiques récentes indiquent effectivement qu'il y aurait plus de 4 millions de victimes, dont la moitié impliquées activement dans l'industrie du sexe, la plupart du temps contre leur gré.

Pour la seule Italie, on estime à plus de 10.000 le nombre des victimes de la traite d'êtres humains, dont la majeure partie provient de l'Afrique. Il n'y a aucun doute que le trafic des femmes est un phénomène criminel, une violation des droits humains fondamentaux qui détruit les vies humaines spirituellement et matériellement.

Je suis heureux que vous ayez choisi d'aborder ce thème au cours des prochains jours et de chercher ensemble des parcours de formation pour les

religieuses, en ce domaine important de la pastorale. Permettez-moi d'ajouter une opinion personnelle à la parole du Saint Père : le rôle à jouer par l'Église sur ce terrain est non seulement important, mais prophétique.

En effet, la traite des personnes a été trop longtemps dissimulée sous les structures de pouvoir et de contrôle, occultant le caractère honteux et l'hypocrisie de certaines composantes de la société. Je m'explique : la traite des êtres humains recourt au transport de femmes et d'enfants dans un but principalement sexuel et économique, égoïste et déloyal, en usant de la manipulation, de la force et de la violence. Ce n'est jamais le fait d'un véritable 'choix' et presque invariablement, ce genre de vie se conclut toujours par un traumatisme psychologique. Par ailleurs, la plupart des pays touchés par la traite refusent d'admettre que celle-ci alimente les industries locales du sexe et vice-versa. Le système se trouve renforcé par « *la culture hédoniste et mercantile diffuse qui encourage l'exploitation systématique de la sexualité* ». <sup>2</sup>

Pour beaucoup de personnes, ce ne sont pas des choses faciles à accepter et à aborder, et encore moins à affronter, parce qu'elles révèlent une zone obscure de la condition humaine. Nous devons en parler au contraire, et agir avec confiance et assurance car nous savons bien qu'en tant que chrétiens, il nous est impossible de nous taire face à un phénomène aussi effroyable.

En 2007, le Conseil Pontifical a publié les « *Orientations pour la pastorale de la route-rue* ». Le document est un essai de synthèse des différents besoins pastoraux des personnes impliquées plus ou moins directement dans les divers aspects de la vie de la rue avec son univers. Là se retrouvent des femmes engagées dans la prostitution, dont beaucoup sont des victimes de la traite. Pour répondre à leurs besoins, les « *Orientations* » affirment que :

*« Des programmes spécifiques de formation destinés aux agents pastoraux sont nécessaires pour développer les compétences et les stratégies visant à combattre la prostitution et la traite des personnes. Ces programmes sont des réalisations importantes du fait qu'ils engagent les prêtres, les religieux, les religieuses et les laïcs dans la prévention des phénomènes qui sont en cause ici, et dans la réinsertion sociale des victimes. Un rôle essentiel est celui joué par la collaboration et la communication entre les églises d'origine et celles de destination ».* <sup>3</sup>

De bien des manières très concrètes, c'est ce que vous vous employez déjà à faire et nous vous en sommes reconnaissants.

Dans votre lettre d'invitation, vous m'avez aimablement demandé de « proposer » brièvement aux participantes quelques éléments utiles en lien avec le thème que vous avez choisi pour le Congrès. Permettez-moi de vous donner en quelques mots six pistes de réflexion qui, je l'espère, pourront vous aider à discerner certains aspects nécessaires à votre formation.

## **1. La connaissance.**

Pour une réponse pastorale efficace il est important de connaître les facteurs qui poussent les personnes à se prostituer ou attirent spécialement, ainsi que les stratégies mises en œuvre par les recruteurs, les trafiquants, les intermédiaires et les exploiters. Cela exige une compréhension suffisante des typologies et des différents styles de mouvement, depuis les pays d'origine jusqu'aux pays de destination. En d'autres termes, il s'agit non seulement d'avoir une connaissance des faits et des circonstances, mais aussi de la culture et de la langue.

## **2. Un engagement.**

S'atteler à cette tâche pastorale demande du temps, de l'énergie et de l'argent. Ce n'est pas une petite affaire. Ensuite, il faut que vous soyez pleinement renseignées sur ce qu'entreprennent vos sœurs. Cet engagement leur prendra du temps, il absorbera de l'énergie, il puisera dans vos ressources communautaires, humaines et physiques. Il demandera aussi de l'argent. Ce n'est pas une tâche ordinaire, et il ne peut y avoir une approche timide dans ce domaine car vous allez vous trouver devant des victimes vraiment blessées et bouleversées intérieurement. Comme le savent les personnes déjà engagées dans ce travail, il n'est ni facile, ni rapide, de résoudre concrètement les questions de logement, de ré-éducation et de réinsertion. Par l'intermédiaire de vos sœurs, vous vous trouverez non seulement face à ces femmes elles-mêmes, mais aussi confrontées à des réseaux criminels puissants voire, violents. Il faut que vous soyez bien préparées et vigilantes. De plus, vous devrez faire preuve de courage pour venir en aide.

## **3. Le développement personnel et spirituel.**

Les personnes engagées dans cet apostolat auront besoin d'une attention continue personnelle et spirituelle. Je ne parle pas seulement de la simple éducation mais aussi du développement dans le domaine affectif et spirituel. Vous entendrez des histoires dures et vous aurez à partager les répercussions de vies brisées. Vous devrez apprendre à développer votre capacité d'écoute, apprendre à donner de votre cœur et de votre foi, puisque vous voyagerez avec celles qui travaillent en réseau à la réinsertion des victimes. Le Pape Benoît XVI l'a affirmé dans son encyclique *Deus caritas est* : «*Si le contact avec Dieu me fait complètement défaut dans ma vie, je ne peux jamais voir en l'autre que l'autre, et je ne réussis pas à reconnaître en lui l'image divine.*»<sup>4</sup> Le travail de celles qui sont en réseau vous obligera de toutes sortes de manières à vous nourrir toujours plus de la Parole de Dieu et des Sacrements afin de développer en vous les vertus humaines et chrétiennes. Il est évident que l'on ne peut nourrir les autres si l'on n'est pas soi-même constamment nourrie et alimentée.

## **4. La collaboration et le partage d'informations.**

C'est un aspect absolument essentiel. Beaucoup de vos sœurs font déjà un

excellent travail dans ce domaine. Vous devez connaître ce travail et le faire connaître plus en profondeur, au niveau national ou mondial. Les « Orientations » déjà mentionnées nous le rappellent :

*« Une solidarité renouvelée est donc nécessaire dans les communautés chrétiennes et entre les congrégations religieuses, les mouvements laïcs, les nouvelles communautés, les institutions et les associations catholiques, afin d'accorder davantage d'attention et de "visibilité" à la pastorale des femmes exploitées dans la prostitution, une pastorale qui ait en son centre l'annonce explicite de la Bonne Nouvelle de la libération intégrale en Jésus-Christ, c'est-à-dire du salut chrétien. »<sup>5</sup>*

Cela n'est pas toujours facile et demandera du temps et de l'énergie, ainsi qu'un engagement. Plus vous travaillerez ensemble entre vous, plus vous échangerez d'informations, de règles justes et ainsi de suite, plus il y aura de résultats. Et il y aura d'autres niveaux de collaboration avec les Églises locales à travers le monde, non seulement grâce à vous qui êtes réunies ici à Rome, mais grâce aux gens sur le terrain. Une collaboration étroite et un partage suivi d'informations entre pays d'origine et de destination seront un précieux instrument pour lutter contre les trafiquants. Les ordinaires locaux et les Conférences épiscopales devront donc être « mobilisés ». Et si possible, une collaboration œcuménique et interreligieuse serait également souhaitable. Enfin, comme c'est déjà le cas, il est nécessaire d'entretenir des relations compétentes avec les autorités locales et les gouvernements nationaux, ainsi que les ONG du secteur.

### **5. La formation.**

Tout d'abord, il est nécessaire de continuer à trouver des stratégies pour s'attaquer aux causes profondes et aux facteurs connexes qui encouragent la traite des femmes. Certains d'entre eux ne sont pas si faciles à détecter : ainsi les attitudes de la société à l'égard des femmes, la discrimination sexuelle dans l'éducation, le taux élevé de la pauvreté et du chômage des lieux ou des pays de provenance. Un autre secteur à développer dans les écoles concerne les programmes adaptés pour présenter la réalité de la traite, la défense et la promotion de la dignité humaine des personnes exploitées par la prostitution.<sup>6</sup> Et surtout, est envisagée la rééducation du « côté de la demande ». Celle-ci nécessite des approches vigoureuses et créatives si l'on veut changer les cœurs et les mentalités.<sup>7</sup> À cela, peuvent s'ajouter les occasions de travailler dans ce sens avec les religieux. La collaboration dans les écoles, les universités et avec les gouvernements locaux me semblent essentiels.

### **6. La publicité et le parrainage.**

En lien avec ce qui a été dit précédemment, programmes et campagnes s'avèrent nécessaires pour que le public prenne davantage conscience du phénomène. Il faudra en outre travailler avec les médias pour assurer une information

juste sur ce grave problème. Plus il restera caché, plus longtemps il subsistera. Il existe déjà d'excellents schémas, une littérature et du matériel informatif sur les engagements déjà pris et sur la réalité de la vie des personnes qui sont l'objet de la traite. À la publicité et la collaboration peut s'ajouter enfin le parrainage (soutien légal). Aujourd'hui plus que jamais, nous avons besoin de praticiens et de personnes bien préparées pour défendre cette cause de libération et de rédemption.

Je me suis contenté de vous « proposer » quelques thèmes ou interrogations susceptibles de vous guider dans votre discernement pour élaborer des programmes communs de formation ; des programmes destinés aux personnes qui, dans le Seigneur, désirent affronter le défi de cette pastorale urgente et bien particulière. Je désire surtout réaffirmer que les religieuses possèdent, me semble-t-il, à un degré éminent le charisme prophétique capable de tracer un parcours, non seulement pour prendre soin des personnes, mais encore pour changer la situation, car, - et je cite une dernière fois les *Orientations*-,

*« En se chargeant des besoins des femmes tout au long des siècles, les congrégations religieuses – en particulier celles féminines – ont toujours été attentives aux signes des temps en redécouvrant la valeur et l'importance de leurs charismes dans de nouveaux contextes sociaux. Aujourd'hui, en méditant fidèlement la Parole de Dieu et la Doctrine sociale de l'Église, les religieuses à travers le monde cherchent de nouveaux moyens pour témoigner en faveur de la dignité féminine. »<sup>8</sup>*

Je vous remercie encore de cette occasion qui m'a été donnée de m'adresser à vous. Soyez sûres que le Conseil Pontifical soutient et admire votre travail. Tenez-nous informés de vos progrès comme de vos difficultés. Nous aussi, nous avons besoin de connaître et de faire connaître votre manière de procéder, pour qu'à notre tour nous puissions apporter notre contribution à cette grande entreprise.

Que Dieu bénisse votre travail et vous accorde d'en recueillir les fruits en abondance.

---

1 BENOÎT XVI, *Message Pontifical pour la 93<sup>e</sup> journée Mondiale du Migrant et du Réfugié* (2007), *People on the Move*, 102, décembre 2006, p.46.

2 JEAN PAUL II, *Lettre aux femmes*, 29 juin 1995, § 5, [http://www.vatican.va/holy\\_father/john\\_paul\\_ii/letters/documents/hf\\_jp-ii\\_let\\_29061995\\_women\\_it.html](http://www.vatican.va/holy_father/john_paul_ii/letters/documents/hf_jp-ii_let_29061995_women_it.html)

3 CONSEIL PONTIFICAL DE LA PASTORALE POUR LES MIGRANTS ET LES PERSONNES EN DÉPLACEMENT, *Orientations pour la Pastorale de la route-rue*, §101, *People on the Move*, suppl. 104, août 2007, p.174.

4 Benoît XVI, *Deus caritas est*, 2005 §18, [http://www.vatican.va/holy\\_father/benedict\\_xvi/encyclicals/documents/hf\\_ben-xvi\\_enc\\_20051225\\_deus-caritas-est\\_en.html](http://www.vatican.va/holy_father/benedict_xvi/encyclicals/documents/hf_ben-xvi_enc_20051225_deus-caritas-est_en.html)

5 CONSEIL PONTIFICAL DE LA PASTORALE POUR LES MIGRANTS ET LES PERSONNES EN DÉPLACEMENT, *op.cit.* § 99 p.173.

6 Cf. *ibid.* §97, p.173

7 Cf. *ibid.* §94-96, p. 172-3

8 *Ibid.* § 100, pp. 173-74

ÉCOUTER LE CRI SILENCIEUX...  
RÉFLEXION À PARTIR D'UNE HISTOIRE BIBLIQUE  
DE VIOLENCE

Stella Morra

*Stella Morra est théologienne, professeur de théologie, auteur de nombreux essais et publications. Elle a été membre du Conseil mondial du WUCWO/UMOFc (Union Mondiale des Associations Féminines Catholiques) de 2001 à 2006.*

*Original en italien*

Conférence donnée par Stella Morra au Congrès des religieuses travaillant contre la traite des personnes (Rome, 15-16 juin 2009)

**J**e voudrais vous proposer quelques réflexions à partir d'une histoire de violence ; des réflexions qui nous aident, d'une part, à recueillir les expériences que nous vivons et à porter sur les personnes que nous rencontrons le regard de notre foi ; et d'autre part, qui nous stimulent, précisément à partir de notre foi et avec un cœur toujours plus large, à écouter le cri silencieux des femmes et des enfants violés et réduits à l'esclavage.

Lisons donc cette histoire au Livre de Daniel au chapitre 13 (avec quelques coupures...)

[1] À Babylone vivait un homme du nom de Ioakim. [2] Il avait épousé une femme du nom de Suzanne, fille d'Helcias ; elle était d'une grande beauté et craignait Dieu, [3] car ses parents étaient des justes et avaient élevé leur fille dans la loi de Moïse. [4] Ioakim était fort riche, un jardin était proche de sa maison, et les juifs se rendaient chez lui en grand nombre, car on l'estimait plus que tout autre. [5] Cette année-là, on avait choisi dans le peuple deux vieillards qu'on avait désignés comme juges. C'est eux que vise la Parole du Seigneur : « L'iniquité est venue en Babylone des vieillards et des juges qui se donnaient pour guides du peuple. » [6] Ces gens fréquentaient la maison de Ioakim et tous ceux qui avaient quelque procès s'adressaient à eux. [7] Lorsque tout le monde s'était retiré, vers midi, Suzanne venait se promener dans le jardin de son époux. [8] Les deux vieillards qui la voyaient tous les jours entrer pour sa promenade se mirent à la désirer. [9] Ils en perdirent le sens, négligeant de regarder vers le Ciel et oubliant ses justes jugements. [10] Tous deux blessés de cette passion, ... [15] attendaient... l'occasion favorable. Un jour, Suzanne vint, comme les jours précédents, accompagnée seulement de deux petites servantes, et comme il faisait chaud,



*elle voulut se baigner au jardin. [16] Il n'y avait personne : seuls les deux vieillards cachés étaient aux aguets.*

[...]

*[19] À peine les servantes étaient-elles parties qu'ils furent debout et lui dirent en se jetant sur elle : [20] « La porte du jardin est close, personne ne nous voit. Nous te désirons, cède et couche avec nous ! [21] Si tu refuses, nous nous porterons témoins en disant qu'un jeune homme était avec toi et que tu avais éloigné tes servantes pour cette raison. » [22] Suzanne gémit : « Me voici traquée de toutes parts : si je cède, c'est pour moi la mort, si je résiste, je ne vous échapperai pas. [23] Mais mieux vaut pour moi tomber innocente entre vos mains que de pécher à la face du Seigneur. » [24] Suzanne appela alors à grands cris. Les deux vieillards se mirent aussi à crier contre elle, [25] et l'un d'eux courut ouvrir la porte du jardin.*

[...]

*[28] Le lendemain, on se rassembla chez Ioakim, son mari. Les vieillards y vinrent, iniques, et ne songeant qu'à procurer sa mort.*

[...]

*[34] Les deux vieillards se levèrent au milieu de l'assemblée et lui posèrent les mains sur la tête. [35] Elle pleurait, le visage tourné vers le ciel, son cœur sûr de Dieu. [36] Les vieillards parlèrent : « Tandis que nous nous promenions seuls dans le jardin, cette femme y est entrée avec deux servantes. Elle a fermé la porte puis elle a renvoyé les servantes. [37] Un jeune homme qui était caché s'est approché et ils ont couché ensemble. [38] Nous étions au bout du jardin, et, voyant cette iniquité, nous nous sommes précipités vers eux. [39] Nous les avons bien vus ensemble, mais nous n'avons pu nous emparer du jeune homme : il était plus fort que nous, il a ouvert la porte et a pris la fuite. [40] Quant à elle, nous l'avons saisie et nous lui avons demandé qui c'était. [41] Elle n'a pas voulu nous le dire. Voilà notre témoignage. »*

*L'assemblée les crut : c'étaient des anciens du peuple, des juges. Suzanne fut donc condamnée à mort. [42] Elle cria très haut : « Dieu éternel, toi qui connais les secrets, toi qui connais toute chose avant qu'elle n'arrive, [43] tu sais qu'ils ont porté sur moi un faux témoignage. Et voici que je meurs, innocente de tout ce que leur malice a forgé contre moi. »*

*[44] Le Seigneur l'entendit [45] et, comme on l'emmenait à la mort, il suscita l'esprit saint d'un jeune enfant, Daniel, [46] qui se mit à crier : « Je suis innocent du sang de cette femme ! »*

[...]

*[60] Alors l'assemblée entière poussa de grands cris, bénissant Dieu qui sauve ceux qui espèrent en lui.*

## 1. Pourquoi ce texte ?

Pourquoi ai-je choisi ce texte ? J'aurais pu faire une synthèse plus théologique à partir de textes « positifs », des textes où l'on répète que l'homme et de la femme sont d'égale dignité, des textes où nous trouvons exprimée positivement la volonté de Dieu que personne ne soit violenté, des textes affirmant la liberté et la dignité que chaque personne reçoit du fait qu'elle est créature, et créature à l'image de Dieu. J'aurais pu choisir de traiter ce thème de façon plus théorique, de manière complète et exhaustive, en examinant les nombreux aspects qui s'y présentent à nous.

Au contraire, j'ai voulu choisir un texte qui avait deux caractéristiques : la première, celle d'être un récit, une narration, un événement personnel, avec un nom précis, une histoire. En effet, ce que nous rappelle d'abord notre foi c'est de nous souvenir toujours qu'il n'y a pas de « théorie générale » de la douleur ; que chaque souffrance ou violence est une histoire dramatiquement personnelle ; que derrière un « problème » il y a toujours des personnes, des histoires, des mères, des frères, des amis, des jours et des vies. De manière particulière, la violence infligée aux faibles, aux femmes et aux enfants est toujours une affaire qui s'écrit dans la chair de la personne qui la subit et de ceux qui l'aiment, de ceux qui la provoquent et de ceux qui tacitement ne font rien pour l'interrompre.

La seconde caractéristique est que ce texte est violent, négatif : bien sûr, à la fin Dieu fait justice, mais entre temps, dans le temps intermédiaire, Suzanne est désespérée et a l'impression qu'il n'y a pas d'issue. Nous devons réapprendre que l'Écriture n'est pas un beau livre de bons sentiments mais un texte qui parle de nous, qui ne ferme pas les yeux sur la dureté des situations. Trop souvent, en cherchant à porter un regard innocent, il nous arrive de finir par avoir un regard qui ignore, qui nie et ne veut pas voir.

Mais il y a encore une question qu'il faut nous poser avant de parcourir ensemble quelques lignes de ce récit : pourquoi ce texte se trouve-t-il dans l'Écriture ? Et au-delà de ce récit (qui finit bien au fond !), pourquoi y a-t-il dans l'Écriture des textes où malheureusement la violence semble justifiée, où les femmes sont traitées sans respect et sans dignité ? Pourquoi l'Écriture contient-elle des textes aussi durs qui, nous le savons, scandalisent les hommes et les femmes de notre époque qui, justement parce qu'ils sont attentifs à la dignité de tous, n'arrivent pas à tolérer que la religion justifie cette violence ?

Ces textes s'y trouvent parce que dans l'Écriture il y a place pour toute notre vie ; parce que, comme je le disais, l'Écriture ne ferme pas les yeux et Dieu sait de quelle argile nous sommes pétris. Un jour, je lisais la Bible avec un groupe de femmes qui vivaient dans une maison refuge parce qu'elles étaient en fuite à la suite de violences qu'elles avaient subies, devant un texte que je ne savais vraiment pas comment justifier, l'une d'entre elles a dit : « Alors, il y a place aussi pour moi dans cette Bible, et pas seulement pour les femmes qui ont de la

chance ? » Voilà aussi pourquoi ces textes sont dans l'Écriture.

## 2. Est-ce que tout concourt au mal ?

Essayons pour commencer, de recueillir dans le texte quelques encouragements, quelques points forts, parmi les très nombreux exemples que nous pourrions y trouver.

*Cette année-là, on avait choisi dans le peuple deux vieillards qu'on avait désignés comme juges. C'est eux que vise la Parole du Seigneur : « L'iniquité est venue en Babylone des vieillards et des juges qui se donnaient pour guides du peuple ».* Le point de départ semble être le constat que tout concourt au mal et à la violence : les vieillards et les juges, appelés à être guides de leur peuple sont les premiers corrompus, source de violence. À cause du déséquilibre des forces en jeu, les femmes et les enfants ne cassent pas la spirale de la violence, ils ne semblent pas réussir à le faire. Parfois les femmes n'y réussissent plus, tout simplement parce que la violence désormais déchaînée est trop forte, et la gestion des événements est totalement entre les mains des hommes : à Sichem, dans l'histoire de Dina, la tromperie et la guerre tiennent la scène (Gen 34) ; à Ebenezer, où une autre femme meurt en couches (1 Sam 4,20), Israël est en guerre avec les Philistins et l'Arche est tombée aux mains de l'ennemi. Il n'y a pas place pour la médiation des femmes et pour leur sagesse dans des situations de guerre ouverte : la violence n'est pas seulement celle que subissent les femmes et les enfants, c'est aussi celle d'un système entier qui entoure ces faits. Nous dirions aujourd'hui : la violence d'une logique et d'intérêts économiques tellement plus grands que nous, la violence d'organisations puissantes et sans scrupules, en un mot, celle d'un pouvoir qui risque de nous faire perdre courage et devenir ce que Jean XXIII appelait « des prophètes de malheur », c'est-à-dire, des gens qui ne voient que le mal autour d'eux.

Parfois même, certains cercles d'Église nous apparaissent timides et frileux pour combattre la violence et l'injustice, capables seulement de prononcer des paroles de sagesse (en apparence du moins) mais incapables de se salir les mains.

Voilà le sentiment que tant de femmes et d'enfants violés vivent au quotidien : l'impression que tout s'allie pour les garder prisonniers ; qu'il n'y a aucune issue possible ; que les personnes de bien, pourvues d'une bonne situation sociale, ne sont des guides et des points de référence qu'en apparence (et comme ce mot explique tout !), se désintéressant en fait de leur sort dans la meilleure des hypothèses, et au pire, se faisant complices de la situation.

Les psychologues nous disent que c'est ce sentiment qui déclenche chez la personne violée un sens de culpabilité, presque la conviction que cela ne sert à rien de se révolter, et qu'il n'y a et n'y aura plus d'autre vie possible. Et ceci est un autre poids du drame : la vie qui s'éteint à l'intérieur, jusqu'à l'incapacité de désirer que quelque chose change.

### 3. Les hommes sont-ils dépourvus de raison ?

Mais, poursuivons : *Les deux vieillards qui la voyaient tous les jours entrer pour sa promenade se mirent à la désirer. Ils en perdirent le sens, négligeant de regarder vers le Ciel et oubliant ses justes jugements.* En est-il vraiment ainsi ? les hommes perdent-ils la raison, négligeant de regarder vers le ciel et oubliant ses justes jugements ? Il est vrai qu'il existe encore une structure patriarcale de la société qui tend à considérer les femmes comme des objets, une marchandise à acheter et à vendre ; qui ne leur reconnaît pas la dignité de personnes à titre plénier ; il est vrai qu'au niveau de la culture et de l'éducation nous avons encore beaucoup de chemin à faire pour apprendre à vivre véritablement comme des êtres humains, capables de voir en l'autre un interlocuteur, une interlocutrice digne de respect et d'attention. Il est vrai que cette mentalité ne fait pas seulement du mal aux femmes : cela finit par insinuer que les hommes sont incapables de se contrôler, parce qu'ils sont comme de grands enfants gâtés qui n'ont pas grandi, et sont la proie de leurs passions. De tout cela ressort une image d'humanité diminuée chez les hommes et les femmes, une absurde complicité dans le fait de détourner son regard du ciel. Tous, hommes et femmes, nous avons tout à gagner d'une société de personnes égales en dignité et diverses dans leur richesse d'humanité, nous avons tout à gagner à regarder vers le ciel et à nous souvenir de ses justes jugements.

### 4. La puissance du chantage

Continuons donc : « *Me voici traquée de toutes parts : si je cède, c'est pour moi la mort, si je résiste, je ne vous échapperai pas* », dit Suzanne. C'est la puissance du chantage, le pouvoir d'enlever la possibilité de choisir, matériellement ou psychologiquement, en profitant de la situation, de l'ignorance ou de la pauvreté. Ce que l'on remarque tout de suite, et qui met Suzanne en difficulté, c'est qu'elle est seule : elle a renvoyé les servantes ; de là naît aussi la faiblesse, du manque de relation et surtout de l'absence d'un dialogue féminin pour contenir et exorciser la violence. Dans les épisodes où la violence est contenue et parfois même neutralisée, la présence de « l'autre » est essentielle, l'autre qui est souvent « une petite femme » : la jeune servante de la femme de Naaman (2 R 5,2), les « adolescents » d'Esther (Est 2,9 ; 4,4 ; 4,16).

C'est essentiellement à partir de ce premier point que la spirale de la violence peut commencer à se rompre : la présence d'une « autre » personne à ses côtés, un dialogue, un échange de parole. Il suffit de penser à l'épisode des disciples d'Emmaüs, pour se rappeler comment l'échange de parole crée l'espace nécessaire pour que se brise la spirale de la méfiance. Mais, au-delà, l'échange de paroles entre femmes crée la solidarité et la force, un vrai réseau capable de contenir la violence. Vous, femmes et sœurs, qui œuvrez dans les lieux du monde les plus oubliés et dans les grandes villes, telles de véritables sentinelles sur le

territoire, engagées dans les vies et les jours des hommes et des femmes, quelle force d'échange de paroles vous avez !

C'est pourquoi nous devons combattre en nous le manque de conscience, ou de « prise de conscience »- si les femmes « ne savent pas » ou « manquent de vigilance », elles ne peuvent intervenir. Rachel ignore totalement que, lorsque Laban a accusé Jacob de lui avoir volé ces « dieux » qu'elle-même a dérobés à l'insu de son père et de son époux, Jacob a prononcé une condamnation à mort contre « le coupable » inconscient (Gn 31,32-34). Rachel et Léa, uniquement préoccupées de donner des fils à Jacob, ne sont pas des figures féminines de référence pour la petite Dina qui, à peine adolescente, « sort » chercher des fillettes du pays et devient victime d'une violence qui déchaîne une autre violence (Gn 34,1). Nous devons ouvrir les yeux, chercher à savoir, échanger et être là ; ne pas laisser seule celle qui risque de subir la violence.

## 5. Dieu est du côté du pauvre

Et nous trouvons alors la prière de Suzanne jugée injustement. « *Dieu éternel, toi qui connais les secrets, toi qui connais toute chose avant qu'elle n'arrive, tu sais qu'ils ont porté sur moi un faux témoignage. Et voici que je meurs, innocente de tout ce que leur malice a forgé contre moi.* » *Et le Seigneur l'entendit.* Nous savons et croyons que Dieu connaît la vérité, qu'Il est et sera un juste juge ; comme Suzanne, nous pouvons nous tourner vers lui, même au nom de ceux qui n'ont plus de voix, ni de confiance, ceux qui sont violentés et réduits à l'esclavage à un degré tel qu'ils n'ont plus la force de protester de leur innocence. Nous pouvons avant tout nous faire prière pour ceux qui n'ont pour prière que la douleur de leur existence, leurs blessures et leur sang.

Dieu connaît et sait : nous ne devons jamais l'oublier, nous devons réapprendre à réciter les psaumes d'imprécation et à prier notre indignation, parce que Dieu est du côté du pauvre, parce que Dieu n'est pas lointain et froid : ses entrailles frémissent de colère quand le pauvre et le faible sont violentés.

Mais il y a plus que cela, nous dit le texte: « *le Seigneur l'entendit* ». Le Seigneur a une manière étrange d'écouter et d'accueillir les prières : quand les justes de l'Ancien testament demandent la mort (comme Élie en 1R 19,4 ou Sara en Tb 3, 11ss.) le Seigneur qui écoute et accueille leur prière ne les fait pas mourir cependant, mais il « invente » plutôt pour eux une vie inédite, une nouvelle histoire inimaginable. Le Seigneur écoute la voix de Suzanne et trouvera, par le biais de Daniel, une nouvelle justice pour elle ; il brisera la puissance du chantage ; il brisera les chaînes de l'esclavage du mal. Et nous ? Sommes-nous capables d'écouter le cri silencieux des femmes et des enfants, celui qui monte de leur vie ? Sommes-nous capables de reconnaître le désir de vie dans les comportements autodestructeurs ? D'exaucer en dépassant les demandes, comme le fait notre Dieu ?

## 6. Le tournant : prendre la parole

Et nous voici au dernier passage, celui où survient le virage où, comme le dit le texte, entre en scène *Daniel, qui se [met] à crier* : « *je suis innocent du sang de cette femme !* ». Daniel, le tout jeune homme (ce qui, pour l'Écriture signifie peu sage et qui ne constitue pas une référence pour les autres ; en effet, les femmes et les enfants ne comptent pas!) est docile à l'esprit du Seigneur qui l'appelle, il sait et veut voir la vérité ; il ne refuse pas et n'a pas peur, il n'est pas intimidé par le pouvoir établi, violent et injuste, qui semble le dominer de tellement. Il prend la parole. Voilà l'action qui marque le changement, qui casse la logique de la violence. Il prend la parole pour ceux qui n'ont pas de parole, il n'accuse pas mais il se sépare, il se coupe, il se distingue de la responsabilité de ce qui semble 'normal' jusqu'au moment où il entre à nouveau dans le silence.

Il prend la parole et par là il démasque les complicités, l'ignorance et la connivence.

Et puis bien sûr, à la parole succèdera l'action : il assume la responsabilité d'un jugement, utilise son intelligence et même la ruse pour mettre en évidence le mensonge des vieillards, dans le passage que nous n'avons pas lu, des versets 47 à 59. Vous en discuterez et vous confronterez vos opinions au cours de cette rencontre : quelle intelligence utiliser face aux défis, quelles actions et quelles coordinations mettre en œuvre ? Cette tâche nous incombe, à nous, hommes et femmes : c'est notre travail, à mener avec notre cœur, notre cerveau, notre volonté, nos projets, nos vérifications ; nous devons même user de la ruse pour combattre le mal et défendre la vie et la dignité.

Mais tout naît d'une prise de parole, du refus du silence et de la complicité implicite de ceux qui pensent que ce n'est pas notre affaire, que ce sont des problèmes trop grands qu'on ne peut affronter, et qu'au fond, il suffit d'être des personnes de bien, prudentes (comme Suzanne ?) pour ne pas se trouver impliquées dans certaines situations.

Puisse notre Maître, Jésus le Christ, Parole du Père pour le monde, parole de bénédiction et de jugement, nous donner la force de ne jamais nous taire.

## 7. Pour pouvoir bénir Dieu tous ensemble

Je conclurai par le verset qui termine le récit : *Alors l'assemblée entière poussa de grands cris, bénissant Dieu qui sauve ceux qui espèrent en lui.* Quel long chemin nous avons encore à parcourir avant que ne se réalise cette parole, que tous et toutes puissent louer Dieu et reconnaître qu'il sauve ceux et celles qui espèrent en lui par sa main puissante et grâce à l'engagement des chrétiens ! La route qui nous attend sera peut-être longue et difficile. Mais nous savons que si nous prenons la parole et la rendons à ceux à qui elle est enlevée ; si nous écoutons leur cri silencieux et le prenons au sérieux, et passons ensemble notre

vie avec les plus pauvres et les plus opprimés, alors nous pourrions parcourir cette route, comme des sœurs et des frères.

Je voudrais maintenant terminer avec un texte bref, écrit par une sœur évangélique. Il me semble bien exprimer le réalisme nécessaire et l'espérance dans le Seigneur qui nous habite et, souhaitons-le, continuera de nous habiter :

*« Je lis les psaumes au hasard, depuis toujours. Je me dis : ce sont des poèmes, ce sont des prières, des paroles incarnées dans des expériences d'un passé lointain ; si tu veux comprendre le texte, étudie, contextualise ! Et pourtant... Aujourd'hui, alors qu'on me demande de parler de la violence, des violences perpétrées par les hommes sur les femmes je pourrais chercher un des psaumes si nombreux qui crient à Dieu la souffrance ou l'échec ; au contraire, c'est un verset différent que ma mémoire continue avec insistance à me re-proposer: « Mon Dieu, mon roi... Chaque jour je te bénirai et je louerai ton nom à jamais ». Je le cherche dans la Bible : c'est le début du psaume de louange 145.*

*Chaque jour. Chaque jour je bénirai le Seigneur, même quand j'entendrai parler de femmes battues, de filles vendues, de petites filles infibulées, d'adolescentes prostituées, de vieilles femmes violées, d'enfants qui meurent sous les bombes ou qui meurent de faim, squelettes vivants...*

*Quelle louange, Seigneur ?*

*La condition humaine est si fortement marquée par les injustices, les violences, les vexations qu'il semble inévitable, là où c'est possible, de se renfermer chacun dans son propre foyer, sa famille, sa communauté ou - au contraire - de se dresser en juges, de donner libre cours à ses frustrations, en suscitant la haine, en cherchant à se venger, en trouvant le bouc émissaire de service. Malheureusement l'histoire n'est qu'un éternel recommencement.*

*Quelle louange, Seigneur ? Il nous semble que tout ce que nous savons sont des paroles rituelles : vraies mais rituelles.*

*Louange à toi Seigneur, dit le psalmiste. Peut-être le verset antique reste-t-il sur nos lèvres sans louange, parce que nous savons que chaque jour l'Esprit, dans sa liberté, ouvre de nouveaux horizons à celui qui l'invoque. Chaque jour difficile, chaque jour de découragement et de résistance nous louerons Ton nom, Seigneur, et nous reprendrons la route la tête haute. »*  
(Franca Long)

# ÉLIE LE PROPHÈTE - L'ESPRIT PROPHÉTIQUE

P. Marie-Eugène de l'Enfant-Jésus, OCD

*Henri Grialou (1894-1967) entre dans l'Ordre des Carmes en 1922. Il y prend le nom de Marie-Eugène de l'Enfant-Jésus. Homme de prière et d'action, saisi par la grâce prophétique et mariale du Carmel, il servira passionnément l'Église et son Ordre, y assumant de hautes charges. Le désir constant de cet apôtre infatigable sera d'ouvrir à tous, hommes et femmes de toute condition, culture ou pays, les chemins de l'intimité avec le Dieu vivant et de donner à l'Église des apôtres contemplatifs. En 1949, il publie Je veux voir Dieu, somme de théologie spirituelle d'inspiration carmélitaine, actuellement traduit en six langues. Le P. Marie-Eugène est aussi le fondateur de l'Institut séculier Notre Dame de Vie (1932).*

*Original en français*

Ces textes sont extraits des écrits de l'auteur.

## Élie, le prophète

**O**n l'appelait Élie le thesbite et il vivait parmi les fils de Galaad. Il se lève soudain semblable au feu et se présente devant Achab le roi impie d'Israël et lui dit :

« Par Yavhé vivant, le Dieu d'Israël que je sers, il n'y aura ces années-ci ni rosée ni pluie sauf à mon commandement »<sup>1</sup>.

Et le prophète s'enfuit dans la solitude, d'abord en face du Jourdain sur les bords de Carith où il boit l'eau du torrent et est nourri par les corbeaux ; ensuite à Sarepta chez la veuve dont la farine et l'huile se multiplient miraculeusement jusqu'à la fin de la famine.

Au bout de trois ans il est de nouveau devant Achab. Il va faire cesser la sécheresse mais après avoir défendu l'honneur de son Dieu. Que le roi convoque sur le Carmel le peuple et les prêtres de Baal. (...) Le roi obéit à l'injonction du prophète. Deux autels seront dressés successivement, deux victimes immolées : l'une à Baal, l'autre au Dieu d'Élie. Celle qui sera consumée par le feu du ciel sera celle du vrai Dieu.

Les prêtres de Baal ont prié et crié en vain. Élie se met en prière et le



feu du ciel descend, consume le sacrifice, l'autel et l'eau répandue tout autour. Le Dieu d'Élie est proclamé le vrai Dieu. (...)

Tandis que le prophète est de nouveau en prière, une petite nuée se lève de la mer, grandit et apporte la fécondité à la terre d'Israël.

Le prophète fuit maintenant devant les menaces de Jézabel et s'enfonce dans le désert. Un ange lui apporte un pain et ainsi réconforté il parvient à l'Horeb où Dieu se révèle à lui dans le souffle d'une brise légère et lui donne mission de sacrer Hazaël roi de Syrie, Jéhu roi d'Israël, de choisir Élisée pour lui succéder comme prophète.

Une troisième fois, il paraît devant Achab pour lui reprocher le meurtre de Naboth. (...) Il exerce encore son ministère prophétique sous le règne du successeur d'Achab, Ochozias, auquel il fait annoncer la mort à cause de son impiété. Le roi enverra des troupes de cinquante hommes pour s'emparer du prophète. Sur les deux premières Élie fait descendre le feu du ciel ; la troisième obtient grâce en suppliant. C'est le dernier geste du grand prophète. Un char de feu le sépare bientôt de son disciple Élisée qui s'attache obstinément à ses pas, et l'enlève au ciel.

Tel est le ministère prophétique d'Élie, le défenseur des droits de Dieu.

Au peuple hébreu encore ignorant et affaibli par la servitude d'Égypte Dieu avait envoyé la puissance pleine de mansuétude de Moïse, à l'impunité orgueilleuse d'Achab et de son peuple il envoyait la force d'Élie.

On ne connaissait pas sa retraite mais il apparaissait soudain ardent et terrible, vêtu de peaux de bêtes et d'une ceinture de cuir, ayant, semble-t-il, à sa disposition tous les éléments de la nature et particulièrement la force destructrice du feu. Au peuple et au roi il reprochait leurs péchés et vengeait l'honneur de Dieu.

*« Le prophète Élie se leva comme un feu, sa parole brûlait comme une torche. »<sup>2</sup> (...)*

Ce côté extérieur de la mission d'Élie a perdu pour nous de son relief ; nous préférons aller à l'âme du Prophète. (...) Son esprit est un esprit d'oraison et de zèle. Examinons d'abord les qualités de ce zèle pour remonter ensuite à la source qui l'alimente.

À deux reprises sur l'Horeb, le Seigneur demande au prophète :

*« Que fais-tu ici Élie ? »*

Et celui-ci répond :

*« Je suis rempli d'un zèle jaloux pour Yavhé Sabaot, parce que les Israélites ont abandonné ton alliance, qu'ils ont abattu tes autels et tué*

*tes prophètes par l'épée. Je suis resté moi seul et ils cherchent à m'enlever la vie. »*

Ce cri douloureux nous laisse deviner la flamme qui consumait l'âme du prophète. (...)

Son zèle va se déployer par des œuvres, mais toujours sous la motion et le contrôle de l'Esprit du Seigneur. Un prophète en Israël en effet est essentiellement un instrument de Dieu. (...)

Comme prophète, Élie ne dépend que de Dieu, mais sa dépendance est absolue. Il n'agit que par son ordre. Le zèle le dévore mais il se laisse consumer, en attendant que Dieu parle et fixe un but à son activité. Sa position normale pourrait-on dire est une position d'attente. (...)

C'est pour l'œuvre commandée directement par Dieu qu'il conserve toute sa force. L'utiliser pour une œuvre personnelle, serait-elle de soi excellente, serait pour lui se soustraire en partie à sa mission. (...)

Il n'est qu'instrument de Dieu, mais ce n'est pas sans mérites. Cette soumission constante impose une abnégation complète, le sacrifice de tous les biens temporels et spirituels. Pour que Dieu puisse commander et être obéi pleinement, l'instrument doit se perdre lui-même.

Les missions que reçoit le prophète ne sont pas sans périls. À se présenter devant Achab d'abord pour lui annoncer la sécheresse et ensuite après trois ans de famine pour le sommer de convoquer le peuple et les faux prêtres sur le Carmel, le prophète risque sa vie.

En donnant l'ordre, en marquant le but, le Seigneur ne supprime pas les difficultés d'exécution, et sagement il laisse planer sur ses desseins l'obscurité du mystère. Le prophète plus que tout autre vit de foi et cette foi obscure est remplie pour son âme de terreurs sensibles, d'angoisses intellectuelles plus douloureuses que tout. La volonté de Dieu est sa lumière et souvent son seul appui.

C'est dans l'union à Dieu que cet apostolat trouve sa force et son principe.

S'unir à Dieu reste la principale préoccupation de l'instrument divin. (...)

[Sur le Carmel], la prière du prophète est instante. La terre d'Israël est desséchée depuis trois ans. L'âme du Prophète elle aussi a soif de la rosée bienfaisante du Juste qui doit venir : « *Sitivit anima mea ad Deum fortem vivum* » ; elle est comme une terre sans eau devant son Dieu. Elle vit de la foi en des promesses ; elle n'en verra pas la réalisation mais ne pourrait-elle pas pénétrer dans leur mystère ?

Voici que maintenant le serviteur signale une petite nuée qui s'élève de la mer, semblable à la trace d'un homme, c'est la fécondité assurée à la terre d'Israël.

Le regard pénétrant du Prophète ne s'arrête pas aux choses visibles. Dans l'Ancienne Loi tout n'est qu'ombre et figure des réalités à venir. Il dépasse le symbole et va se perdre dans la réalité qu'il représente. Une nuée s'élèvera qui portera le Juste attendu. (...)

(d'après 'Saint Élie, Patriarche du Carmel', P. Marie-Eugène de l'E.J., ocd, in revue *Carmel* (15.07.1927). © L'Olivier F-84210 Venasque)

## L'esprit prophétique

Le prophète est un homme choisi par Dieu pour défendre ses droits sur Israël, contre l'autoritarisme et l'impiété des rois et contre l'infidélité du peuple.

Ce choix confère au prophète une mission permanente et une puissance extraordinaire. (...)

Isaïe dit comment il fut appelé à la mission prophétique et comment un séraphin lui purifia les lèvres avec un charbon ardent. (...) L'Écriture nous montre Élie le thesbite se levant soudain « comme une flamme » et commençant sa mission prophétique.<sup>3</sup>

Cette vocation est une véritable emprise de Dieu qui sépare le prophète de son milieu, de sa famille et l'attire au désert. Le prophète, devenu au sens plein du mot « l'homme de Dieu », vit désormais en marge de la société, isolé par sa grâce et son appartenance à Dieu. Il n'a pas de demeure fixe ; il va où l'Esprit le pousse, reste là où il le fixe, souvent errant à travers la Palestine, pour l'ordinaire, vivant dans la solitude.

Que fait-il ? Il est aux ordres de Dieu, aux écoutes de son Verbe, et pour cela se tient constamment en sa présence : *Vivit Dominus in cujus conspectu sto* ! Il est vivant, le Seigneur en présence de qui je me tiens ! clame Élie, le plus grand des prophètes d'action.

Cette réponse de foi et d'abandon à l'emprise de Dieu si complète crée une attitude éminemment contemplative. Dans la solitude, des échanges merveilleux s'établissent entre Dieu et l'âme du prophète. (...) Son regard, sa foi se purifient. (...) [Sur l'Horeb,] Dieu lui présente des manifestations surnaturelles extérieures. C'est Dieu lui-même qu'il désire et il ne se montrera satisfait que lorsqu'il l'aura perçu dans le souffle de la brise légère. (...)

Le prophète est un grand voyant des choses éternelles et un familier de Dieu.

Mais ce n'est pas uniquement pour trouver en lui un ami fidèle que Dieu a fait le prophète, c'est pour avoir en mains un docile instrument de ses volontés. Un ordre de Dieu... et le prophète part aussitôt pour exécuter ses missions périlleuses, porter un message de châtement au roi, rassembler le peuple sur le Carmel, immoler les prêtres de Baal ou imposer le manteau prophétique à Élisée.

Ces missions sont pénibles : le prophète sent la fatigue, voit les dangers, expérimente parfois sa faiblesse ; mais quelle sollicitude de Dieu pour tous les besoins de son envoyé ! Les corbeaux lui apportent sa nourriture au Carith ; la farine et l'huile de son hôtesse, la veuve de Sarepta, se multiplient miraculeusement pendant tout le temps que dure la famine ; un ange lui apportera le pain qui le soutiendra pendant ses quarante jours de marche à travers le désert ! (...)

L'union harmonieuse de contemplation et d'action que le prophète nous montre réalisée dans sa vie (...) ne procède pas d'un sage dosage d'occupations extérieures et d'exercices spirituels, d'un équilibre établi par la prudence et qui répondrait à la fois aux aspirations de l'âme vers l'intimité divine et aux nécessités de l'apostolat. Équilibre et synthèse sont réalisés dans la vie du prophète par Dieu qui l'a saisi et le meut. Le prophète est constamment à la recherche de Dieu et constamment livré à son action intérieure ou extérieure. Il se livre et c'est toute son occupation à lui. À Dieu de disposer de lui pour le retenir dans la solitude ou pour l'envoyer de-ci, de-là. Son abandon successivement le fera entrer dans les intimités les plus secrètes avec son Dieu, le poussera aux entreprises extérieures les plus audacieuses, mais le ramènera constamment, ses gestes accomplis, à Dieu qui habite au désert. *Vivit Dominus in cujus conspectu sto !* L'harmonie entre contemplation et action est réalisée par la Sagesse divine elle-même, grâce à son emprise sur le prophète et grâce à la fidélité de ce dernier.

(extraits de *Je veux voir Dieu*, P.Marie-Eugène de l'E.J., ocd, in III<sup>o</sup> partie Ch VI, pp. 395-397 ; © Éd. du Carmel 1998)

1 Le récit de la mission d'Élie se trouve aux livres des Rois : 1R, ch.17 à 21 ; 2R, ch.1 et 2.

2 Si 48, 1

3 1 R 17, 7-9; Si 48,1